

Introduction générale

Nous aborderons un sujet important qui fait partie de deux domaines importants (la sociolinguistique et la lexicologie) qui sont fondamentaux dans la linguistique). Nous observons que le phénomène de déviation sémantique dans l'arabe dialectale soudanais augmente beaucoup parmi les individus de la société soudanaise, notamment des jeunes gens. Chaque mois ou chaque année il y a des mots nouveaux qui apparaissent. Et aussi il y a des mots qui changent d'origine (parties du discours) En effet, nous voyons qu'il y a des mots qui appartiennent à la classe des noms mais qui sont utilisés comme adjectif. L'interprétation du sens de ces mots dépend de la position sociale de celui qui les utilise, de l'homme ou de la femme qu'on qualifie ou de la situation de l'énonciation. Donc les individus de la société constamment créent des nouvelles expressions et utilisent certains mots de nouveaux sens par exemple ils utilisent des noms des choses comme adjectifs qualificatifs. Ces mots sont diffusés dans toute la société soudanaise et les médias ont un grand rôle à la contribution de diffuser ces mots. Donc dans cette recherche nous allons donner des descriptions générales et nous expliquons ce phénomène qui s'augmente parmi les soudanais. Et aussi nous mettons l'accent sur l'invention des expressions et les mots utilisés parmi les soudanais, et nous allons voir les valeurs philosophiques de l'utilisation de certains noms des choses sont utilisés comme adjectifs

qualificatifs. Et nous allons aussi intéresser aux valeurs sémantiques de ces mots. Le sujet de notre étude est intitulé **Etude sociolinguistique du phénomène de déviation sémantique dans l'arabe dialectal soudanais**) Nous mettons l'accent sur ce sujet pour des raisons suivantes et Premièrement, nous observons que le phénomène de la déviation sémantique dans l'arabe dialectal soudanais est en augmentation parmi les individus de la société. Ainsi nous voulons travailler sur ce sujet pour tracer l'origine lexicale de ces mots. Deuxièmement, nous voulons découvrir les critères qui amènent les mots familiers inventés à résister pour vivre longtemps. Troisièmement nous chercherons à savoir comment ce mot se dévient de son origine sémantique, dans quelle mesure les personnes peuvent créer des mots nouveaux ou utilisent des mots dans un autre sens que le sens courant et dans quelle mesure la société les accepte sans nécessairement en savoir son origine et leur signification réelles.

Notre problématique s'articule sur les questions suivantes : pourquoi les individus de la société utilisent constamment des mots d'autres sens. Ces mots peuvent- il se retrouver dans le lexique d'arabe soudanais ou bien vont- ils disparaître dans un certain temps?

Notre objectif essentiel à travers cette recherche est de montrer d'abord l'importance de connaître l'origine de ces mots ainsi que leur rôle dans le discours des individus membre de la société mais aussi leur fonction et leur valeur morphosyntaxique et syntactico -

sémantique. Pour réaliser notre travail, nous allons suivre une méthode à la fois descriptive et explicative et analytique.

Concernant l'organisation du travail, notre recherche se divise en trois chapitres. Dans le premier chapitre nous donnons la définition, (sociolinguistique, de ses domaine annexes et des termes liés au sujet. Puis nous signalerons que le lexique est très couramment opposé à la grammaire et au vocabulaire et on parle d'une langue paradoxalement sociale. Dans le deuxième chapitre, nous définissons clairement le terme mot et connaissons ses types, ses classifications et ses formations. Et nous définissons les terminologies "société" "communauté linguistique" société soudanaise. Et les types de la science du langage. Dans le troisième chapitre, nous parlons de l'aspect géographique et linguistique au Soudan et nous parlons en bref de la langue arabe au Soudan et en Afrique et nous parlons des langues en Afrique. Et aussi, nous donnons certains exemples des expressions familières qui sont utilisés massivement actuellement dans la société soudanaise et nous donnerons les transcriptions phonétiques de ces mots. De plus, nous essaierons de mettre en lumière l'origine linguistique de ces mots. Et nous allons souligner les valeurs syntaxique- sémantiques et les morphosyntaxiques de ces mots c'est-à dire que nous essaierons de savoir comment certains mots appartiennent initialement à la classe des noms peuvent être utilisés comme adjectif, avant de nous intéresser aux relations entre les sens de mots dans ces deux utilisations distraite. Nous mettrons enfin en relief les critères qui aident à identifier et à délimiter ces mots dans la chaîne parlée en se

plaçant sur le plan syntaxico -sémantique. Nous tenterons également de savoir enfin la longévité de ces mots dans la langue parlée au sein de la société soudana

Premier Chapitre

Définition la sociolinguistique avec ses domaines annexes et des termes liés au sujet

Ce premier chapitre a pour objectif de présenter à la fois, le domaine d'étude qui est la sociolinguistique et ses domaines annexes, Puis nous allons aborder les termes de langage, de langue, de lexicologie d'étymologie, de lexique, de vocabulaire, de grammaire, de syntaxe

1. La définition du terme sociolinguistique

D'après H. Boyer (2001:7), La sociolinguistique est une science de l'homme et de la société qui est émergé, voilà près d'un demi-

siècle, en tant que territoire disciplinaire déclaré, (labellisé) pourrait-on dire, de la critique salutaire d'une certaine linguistique structurale enfermée dans une interprétation doctrinaire du cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure.

Cette discipline était bien évidemment en gestation dans l'œuvre d'un certain nombre de linguistes, avant et après Saussure .Elle va conquérir ses lettres de noblesse d'abord outre - Atlantique pour ensuite prospérer en europe et singulièrement en France ou elle constitue aujourd'hui un vaste territoire scientifique particulièrement prolifique. Même si Ce territoire peut paraître à certains égards éclaté, il n'en est pas moins habité par quelque ligne théorique et méthodologique directrice. (Ibide)

C'est donc à un double parcours que nous allons invitons le lecteur (qu'il ait ou non acquis au préalable quelque notion de linguistique générale d'une part, il sera question, dans les pages qui suivent, de la genèse de la (sociolinguistique et de la construction de son objet fondamental: la vie des langues au sein des sociétés humaines, et d'ensemble de principale d'analyse adapté a cette objet. d'autre part il sera également question de l'articulation des divers domaines qui la composent, fondamentalement ouvert à la transdisciplinarité et interdisciplinarité

Selon le Petit Robert (2011: 2385) la sociolinguistique (n.f et adj.v.1950) de socio-et linguistique, d'après l'anglais .DIDACT .partie de la linguistique qui traite des relations entre langue, culture et société -adj. Etude sociolinguistique de la néologie- sociolinguiste.

1.1. Domaines de la sociolinguistique

1.1.1. La sociolinguistique appliquée à la gestion des langues

Autrement dit, les traitements glottopliques des plurilinguismes. Ils'agit ici d'établir par exemple des types de politiques linguistiques en fonction d'un certains nombre de critères ou et d'évaluer des expressions passées ou en cours de gestion institutionnelle des langues ou encore de proposer des orientations susceptibles d'être appliqué à telle ou telle situation concrète (cf.par exemple Calvet, 1987 ou Maurais (sous la dir) ,187). (H.Boyer, 2003:18)

1.1.2. Analyse de la dynamique sociolinguistique des conflits diglossiques

IL s'agit d'un domaine proche du précédent mais qui requiert une perspective historique et une prise en considération non seulement des usages des langues en présence dans une société mais également des représentations,des attitudes susceptibles de peser sur la dynamique de ces usages, dans le cadre de situation conflictuelles ,de rapport de dominance entre les langues en présence .Ce cadre ,qui est celui est des diglossies, ou distributions inégales des fonctions sociale de deux ou plusieurs langues dans une même société (cf. le chapitre 3 de cet ouvrage),a sollicité plusieurs courants sociolinguistiques ,aux positions parfois antagonistes (cf.par exemple Lafout ,1997 et de nombreuses études

parues dans la revue montpelliéraine *lengas* ou encore Ninyoles,1969) (ibid P.18).

1.1.3. L'analyse de la variation sociolinguistique au sein d'une communauté linguistique ou d'un groupe

IL s'agit du domaine magistralement par Labov et qui concerne des études, le plus souvent fondées sur des enquêtes de terrain, qui prennent pour objet les fonctionnements sociolinguistiques des variantes d'une même forme, d'un même phénomène (par exemple les réalisations d'un phonème; la variation d'une structure grammaticale; etc.) (cf.par exemple, dans ce domaine, outre les travaux de Labov cités en bibliographie, Gadet, 1989)b (ibid P.19)

1.1.4. Analyse des phénomènes de créolisation et études des créoles

Sur le terrain du métissage inter linguistique réalisé au cours des conquêtes coloniales ,le sociolinguiste ne peut qu' être interpellé par la colonisation.IL s'agit là d'un chapitre très abondant de la recherche sociolinguistique ou des hypothèses s'affrontent encore aujourd'hui(une abondante bibliographie sur cette matière est parue en langue anglaise ,en français ,on pourra la lire ,en particulier,Chaudenson(1992)ou encore Manessy (1995) (ibid P.19)

1.1.5. Analyse des phénomènes liés aux contacts de langues dans les situations de migrations

Les migrations internes (au sein d'un même territoire national par exemple lors d'un exode rural) ou externe (entre deux pays) sont

des situations où ne manquent pas de se produire des phénomènes sociolinguistiques originaux liés aux contacts entre deux ou plusieurs langues) (la) (les) langues (s) des migrants ,la (les) langues (s) du pays d'accueil) dans un contexte particulier ,au sein de communication soit *exolingues* (entre membre des deux groupes en présence) soit *endolingues* (entre membre du groupe des migrants). Ces conditions spécifiques du contact des langues dans la migration suscitent en effet chez les migrants (enfant comme adultes). Ces conditions spécifique du contact des usages sociolinguistique à la mesure de la modification de leur répertoire linguistique (une partie importante de la production sociolinguistique suisse est consacrée à cette problématique: cf. par exemple Ludi et Py, 1986, cf. également Deprez, 1999). Ces cinq domaines majeurs qui témoignent actuellement d'une réelle vitalité de la recherche en sociolinguistique sont abordés dans les divers chapitres de cet ouvrage . Ils nous paraissent constituer ,pour une large part ,le noyau central des interventions de la discipline . On peut considérer que d'autres domaines qui à des titres divers peuvent être considérés comme relevant pleinement de la sociolinguistique , ont cependant un statut positif : on en mentionnera deux , parmi les plus riches en productions. (ibid P.19)

1.1.6. Le traitement lexicologique / lexicométrique des discours sociaux (politique, syndicaux, médiatiques, etc.)

Inaugurée par l'école de Rouen autour de J-B. Marcellesi, B. Gardin et L. Guespin, l'analyse des discours politiques et syndicaux, l'analyse des discours politiques et syndicaux a prospéré dans une version

qui fait du questionnement lexicosémantique le principe majeur de l'analyse, la quelle repose sur le dépouillement informatisé d'un important corpus.

On peut étudier sur ces bases un ensemble de textes issus de congrés syndicaux ou encore les discours tenus par la presse française autour du thème de l'immigration (cf. M. Tournier, « les discours sociolinguistique et l'analyse lexicométrique », in H. Boyer, 1996, P.179-213, S. Bonnaïfous, L'Immigration prise aux mots, Paris, Ime, 1991, ainsi que la revue Mots ; les langages du politique, publiée à l'ENS de Fonteyn-Saint-Cloud) (ibid P.20)

1.1.7. L'analyse sociolinguistique des interactions verbales

Tout un courant de la réflexion et de l'observation sociolinguistique, d'orientation nettement micro linguistique, considère par exemple que « le changement linguistique reflète des modifications fondamentale dans la structure des relations interventionnelles, plutôt que de simple modification dans l'environnement extralinguistique » (Gumperz, 1989, P.55) Ainsi, à propos d'une situation qualifiée ordinairement de conflictuelle par la sociolinguistique galicienne-espagnole. Rodriguez venez considère, à la suite d'une enquête en milieu urbain (et en particulier sur un marché) que « si nous voulons analyser d'un point de vue sociolinguistique, la rencontre entre le monde urbain et le monde rural, la récolte d'interaction entre « ressortissants des deux mondes » semble être opérationnelle. Néanmoins cette catégorisation n'implique pas que les choix de codes

galicien/castillan des différents participants soient préétablis, ni que le développement de la négociation de ceux choix soit prévisible» (x.P.Rodriguez Yáñez, «Aléas théoriques et méthodologique dans l'étude du bilinguisme .le cas de la Galice » in H.Boyer (éd), 1997: 240).

IL est évident que cette brève sélection ne tient pas lieu de panorama exhaustif de la sociolinguistique .Elle essaie de mettre en évidence les problématiques dominante, en particulier par leur notoriété (et donc par la diffusion des recherches qui leur sont consacrées). Lsuite de l'ouvrage s'emploiera à en exposer la démarche et les acquis.(ibid P.20) .

2. La variation comme fondement de l'exercice communautaire d'une langue

La variation semble bien être le trait constitutif majeur des langues historique: la diversité est en effet inscrite dans leur usage social. Cette variation, loin d'être une dérive, un phénomène asystématique, est, pour le sociolinguiste (cf...chp.1), l'objet d'une approche susceptible (au moins) d'en décrire la systématité .D'une manière générale, on s'accord à repérer cinq types de variations linguistique au sein d'une même communauté. (Ibid. P. 24)

2.1. L'origine géographique

L'origine géographique (le plus souvent en relation avec l'appartenance soit au milieu urbain soit au milieu rural) est un

élément de différenciation sociolinguistique important et sûrement parmi les mieux repérés, souvent matière à cliché .Ainsi, pour ce qui concerne l'aire francophone française certains mots, certaines prononciation, certaines expressions...permettent d'associer tel locuteur à telle ou telle zone géographique (à tel ou tel mode d'habitait)

2.2. Variation lexicale

Dans le français dans tous les sens, Henriette Walter nous livre par exemple la carte de France de désignant familial d'un acte culinaire élémentaire: «remuer» «tourner» «touiller » «fatiguer» la salade (Walter, 1998, P.167).Et dans la France dite «méridionale»

Le matin on prend son soup» alors qu'«au nord de la Loire » selon l'expression consacrées, les mêmes séquences alimentaire sont désignes par «petit -déjeuner» «déjeuner» «diner»

Ainsi, Gérald Antoine, dans sa préface à l'ouvrage de L.Depecker, les mots des régions de France, s'amuse-t-il à interpeller le lecteur en utilisant «une suite de spécimens que recommandent leur pittoresque, leur sonorité, ou les deux à la fois»:

Quel Bonheur donc vous est promis, amis lecteur, si vous pouvez signer comme moi la lagremuse et vous laisser amiauler anuchant de cette vaste mouvée de vocable .Fan de chicourle ou fan de fibourle, n'essayer point de klouker tout à la galope, jusque à vous entrucher le garguillot. Mastéguez plutôt posément, d'un jour sur le suivant un mâchon de verbes, un petit goustaron de noms, arrosés

d'une surrincette d'adjectifs. Pour sur, vous perdrez granmint de miettes en chemin ; mais tant pis pour les rebratilles et les rafatailles.

G.Antoine, préface à L. Depecker, les Mots des régions de France Paris, Belin, 1993,6.C'est dire si, au sein même du français hexagonal, la diversification lexicale est la règle, beaucoup plus sensible évidemment à l'orale qu'à l'écrit, à la campagne qu'à la ville: bon nombre des particularismes lexicaux répertoriés appartiennent spécifiquement à la langue parlée et n'on souvent d'existence scripturale que dans les productions dites «populaire»

2.3. L'origine sociale, l'appartenance à un milieu socio - culturel

Si l'on parle de variation dialectale ,on peut parler également de variation sociolectale (et donc de sociolecte) lorsque c'est l'origine sociale ,l'appartenance à tel milieu socioculturel qui est en cause la désignation «français populaire »est bien la reconnaissance (parfois discutable du conformes au «bien parler »).Il en va ainsi ,par exemple ,dans la langue française ,d'un phénomène morphp-syntaxique souvent cité :le «décumul du relatif»(cf. Guiraud,1965-

1973,P.46-50;cf. également H.Frei, la grammaire des fautes ,Bellegard,SAAGF,1929).

Car le français populaire ne souscrit pas au système complexe du relatif en français normé ,d'origine savante, qui comporte toute une série de morphème (dont, ou, lequel ,auquel, duquel....) qui ont pour caractéristique le cumul de deux fonctionnements grammaticaux: outil de subordination (introduisant une proposition relative) et pronom (dont, substitut),comme dans la phrase :«Voilà la personne dont je t'ai parlé» .A cette construction le français populaire (taxé pour cela de «fautif» préfère une construction à deux éléments correspondant aux deux fonctionnements grammaticaux distinct :«C'est la personne que j' omniprésents ,en français populaire ,dans les phrases avec relative. On aura un même décumul avec (ou) ; par exemple:«C'est une ville ou il faut bon vivre »deviendra : «c'est une ville qu'il fait bon vivre» (ibid P.27)

2.4. L'âge

L'âge, c'est- à- dire l'appartenance à une certaine génération d'usages de la langue, est également un facteur de diversification. En fait, on pourrai dire qu'au sein d'une communauté linguistique, à un moment donné de son histoire, coexistant plusieurs synchronies, dont les diverses générations sont porteuse c'est pourquoi, si l'opposition synchronie/diachronie est recevable d'un point de vue de la méthodologie de l'analyse linguistique (cf. Chap.1), elle n'est qu'une vue de l'esprit dans la réalité du fonctionnement de la langue. Ainsi, actuellement, ce qu'on appelle «française des jeunes

« ou encore «parler jeune » et de (introduction à la sociolinguistique, Henri Boyer paris 2001.18-27)

3. Linguistique et sociolinguistique

Une nouvelle problématique de l'étude des rapports entre langue et société est née à un moment de l'épistémologie et de l'histoire, un moment de rencontre entre :

- un état de fait: L'existence de problème linguistique qui intéresse la vie sociale de certaine communauté d'une manière assez dramatique pour mettre en cause leur propre existence;
- UN état de connaissances; mise en question des grammaires formelle réintégration des données sémantiques, appel à l'interaction sociale comme donnée de la communication.

Parmi les nombreuses appellations possibles pour désigner les diverses, manières d'appréhender les relations entre langue et société. On choisira celle de sociolinguistique pour se conformer à un usage anglo - saxon sans que ce choix implique une quelque prise de position l'emploi de ce terme suggère par sa forme que la discipline qu'il désigne a pour domaine un secteur de la linguistique (Françoise, communication linguistique et marxisme, Sorbonne, 1977), qu'il faut l'interpréter comme société + linguistique. Cette interprétation n'est pas acceptée par tous: pour certains, IL n'est de linguistique possible que sociolinguistique; pour d'autre, la sociolinguistique (sociologie + linguistique) se situe aux fonctions de ces deux sciences. Il faut donc tenter diverses approches des

rapports entre ces trois disciplines: linguistique, sociologie et sociolinguistique.

Soit un message linguistique: zaveloer. cet acte d'énonciation vient s'intégrer à l'essentiel des relations que le locuteur entretient avec les autres membres de la communauté; en tant que tel, il intéresse la sociologie. Cette acte est, par ailleurs, spécifique du langage humain (IL appartient à elle langue); en tant que tel, IL intéresse le sociologue. cet acte, par ailleurs, spécifique du langage humain (IL appartient à elle langue); en tant que tel, il intéresse le linguiste – il possède une syntaxe, une intonation, des éléments de première et de deuxième articulation. Le sociologue prend le message en bloc et retient son contenu ('but du message, intention du locuteur, rapport entre locuteur et auditeur); le linguiste brise l'unité du message afin de l'analyser en élément pour établir le code dont ils relèvent. (C. Baylon, 2005: 21- 22)

4. Le statut de la sociolinguistique

Contrairement à ce qui se passe dans la science du langage en sociologie, il n'y a pas de départ incessant sur la frontière entre celle- ci et la sociolinguistique. L'organisation du champ de la linguistique oppose constamment un noyau dur, voué à l'étude de la langue et à ses propriétés formelles, à une périphérie aux concours instables, en contact avec les disciplines voisines dont la sociologie, qui n'affaire au langage que par là ou il fait sens, que par des sujets inscrits dans des stratégies d'interlocutions, des positions sociales ou des conjonctures historiques. Généralement, le

linguiste décèle dans cette opposition «une hiérarchie entre ce qui relève de plein droit de la linguistique et ce qui ne serait qu'un ensemble de marge, de retombée peu scientifique du noyau dur» (1987:7). le sociologue est moins extrémiste : d'une part, il n'envisage pas de langue délivrée de tous ses énonciateurs et de toute pesanteur sociale; d'autre part, chacun de ses discours est discours sur: société + adjectif (globale, industrielle, française,...), un discours qui se donne toujours un objet situé soit dans l'épaisseur de la réalité sociale, soit dans le contexte de l'activité scientifique, si bien que le terme même de sociolinguistique ne le hérise point, D'ailleurs, il connaît déjà une sociologie du langage qui privilégie la composante non linguistique et s'attache particulièrement à détecter les faits de langue référence, rôle et statut, stratification, socialisation etc. (ibid. P.33).

5. Quelques aspects de l'étude du langage dans son contexte socioculturel

Les sociolinguistes étudient les « usages » «emploi» sont utilisés avec des sens très différents, chacun de ces sens définissant par implication une sous - discipline quasi autonome, Ainsi dans la sous- discipline appelée ethnographie de la parole (J.Gumperz, language and social groups, Stanford University press, 1971;D. Hymes, Foundations in sociolinguistique: an Ethnographic Approach, University of Pennsylvania press, 1977) consacrée à l'étude de la parole en tant que phénomène culturel, «emploi» réfère à «emploi du ou des codes linguistiques dans des conduites sociales ».

5.1. Le social aussi bien que la linguistique

L'attention du chercheur se focaliser sur des fins pratiques, par exemple, la langue en relation avec l'enseignement, and avec des groupes minoritaires, sans remettre en questions aucun des concepts méthodologiques ou descriptifs des principaux courants de la linguistique. De grands linguistes, spécialistes de la recherche grammaticale, comme Sapir, Bloomfield et Swadesh, se sont intéressés aux applications pratiques de leur science.

5.2. Le social dans la linguistique

Le chercheur considère que les problèmes linguistiques ne peuvent être résolus qu'en faisant appel à des variable sociale.il remet en berceuse les linguistes existantes tire ses données de la communauté linguistique elle-même, développe de nouvelle méthodologie qui permettent d'aboutir à de nouvelle découverte sur le langage. Ainsi Labov ne constate que l'appartenance d'un sujet à une communauté linguistique le rends capable d'une maitrise structuré de différents locuteurs sous - systèmes. La variation est manifeste à deux niveaux: la variation stylistique (les différents usages, d'un même locuteur), la variation sociale, (les différents usages de différents locuteurs au plan de la communauté). (ibid. 36- 37)

6. Fonctions et attitudes sociales

De la même façon que l'on croit qu'une langue est une entité bien définie on considère comme une donnés évidente l'homogénéité

d'une société voisine. On parle de la société espagnole, de la société belge comme si tous les habitants de l'Espagne, de la Belgique partageaient les mêmes valeurs et la même croyance, et avaient habituellement des comportements identiques. Et pourtant, les sociétés ne sont jamais homogènes: leurs éléments constitutifs ne sont pas tous de même nature. Il est vrai qu'il existe certaines valeurs, certaines croyances qui permettent de définir la société espagnole et de l'opposer aux autres communautés, aux clichés qui apparaissent dans des bandes dessinées ou dans des histoires dites drôles (R. Barthes, *mythologies*, point, seuil, 1957, p. 121-125). Mais bien sûr, tous les Espagnols ne sont pas identiques. Un Andalou affirmera que ses valeurs n'ont pas grand-chose à voir avec celles (ibid. 2001: 73- 74)

7. De La Linguistique Structurale à la Sociolinguistique

La science linguistique a été profondément marquée par la pensée de F. de Saussure, dans la retranscription qu'en ont faite ses étudiants Bally et Schéhadé dans le Cours de linguistique générale

7.1. L'objet des linguistiques saussurienne et chomskyenne: une

Langue abstraite, des locuteurs absents ou "idéaux"

Dans l'ouvrage fondateur de la linguistique moderne, F. de Saussure définit comme une sous-partie de la sémiologie, "qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale" F. de Saussure, 1972 : 33) la science (re)naissante, à laquelle il assigne l'étude de "*la langue* en elle-même et pour elle-même ". Cette affiliation disciplinaire découle de l'affirmation

Principielle” (Laks, 1980: selon laquelle la langue est “une institution sociale”Partagée de façon stable et homogène par la communauté linguistique (1972: 33). “Aucun moment, et contrairement à l'apparence, celle-ci n'existe en dehors du fait social, Parce qu'elle est un phénomène sémiologique” (de Saussure, 1972: 111, cité par Laks, 1980: 3).

7.2. Une langue paradoxalement sociale

Dans la théorie saussurienne, la langue,essentielle, EST opposée à *la parole*, c'est-à-dire aux pratiques effectives, qui ne sont, dès lors, que des mises en œuvre individuelles ET plus ou moins accidentelles de la langue.en raison de son caractère “ erratique ”, la parole doit être exclue du champ d'étude du langage. Les innovations n'entrant dans la langue (et par conséquent dans le champ de la linguistique) que lorsque la collectivité “ les a accueillies ” Le code doit être étudié, mais pas les usages qu'en fait la masse sociale en opérant cette dichotomie première, Saussure trace une frontière étanche entre le linguistique et l'extralinguistique, et réalise, selon le mot de P. Bourdieu, un “ coup de force ” lourd de conséquences épistémologiques : Tout le destin de la linguistique moderne se décide en effet dans le coup de force inaugural par lequel Saussure sépare la ‘linguistique externe’ de la ‘linguistique interne’, et, réservant à cette dernière le titre de linguistique, en exclut toutes les recherches qui mettent la langue en rapport avec l'ethnologie, l'histoire politique de ceux qui la parlent, ou encore géographie du domaine où elle est parlée, parce

qu'elles n'apporteraient rien à la connaissance de la langue prise en elle-même (Bourdieu, 1982 : 8). Ainsi, malgré la force avec laquelle elle est affirmée, la pétition de principe de la nature sociale de la langue est loin d'avoir été suivie de tous les effets théoriques et méthodologiques qu'elle semble impliquer. En effet, et c'est là un des points d'achoppement de l'édifice théorique saussurien, la conception de la langue chez le linguiste genevois repose sur une théorie sociologique (inspirée notamment par les écrits de É. Durkheim) Il est intéressant de noter que la conception saussurienne d'une langue sociale et homogène, déposée en chacun des locuteurs par l'intermédiaire de la parole (sans que celle-ci ne rétroagisse sur la langue) rappelle à certains égards la définition durkheimienne des caractéristiques des représentations collectives, homogènes et partagées par tout le corps social dans laquelle le social est " une masse " remarque que le terme " masse " est toujours utilisé par Saussure au singulier. Il insiste également sur le fait que si on a souvent remarqué que la linguistique saussurienne s'appuyait sur une conception homogénéise de la langue, il n'a pas assez été remarqué que cette conception n'était pas homogène et "inerte". Ainsi, comme l'écrit P. Encrevé, C'est la scientificité même de la linguistique qui est fondée sur la conception idéologique du social comme unité unitaire ne connaissant d'autres parties que la multiplicité des individus Qu'elle totalise. Le C.L.G. ne revendique la nature sociale de la langue, avec l'insistance très nouvelle que l'on sait, que pour interdire qu'on en déduise d'autre caractère que celui d'être unificatrice du

social La langue saussurienne ne peut être saisie ni au niveau des échanges entre individus, ni même au niveau d'entités sociales intermédiaires (les groupes sociaux) mais ne peut 'être qu'au niveau de la collectivité prise dans son ensemble et transcendant les différences individuelles. La langue est une parce que la collectivité est homogène. Il en résulte ce que W. Labov appellera le "paradoxe saussurien": l'aspect social de la langue s'étudie sur n'importe quel individu, mais l'aspect individuel ne s'observe que dans le contexte social"

Ce paradoxe est moins une erreur de raisonnement qu'une "très habile ruse de la raison" qui permet d'ériger la scientificité de la linguistique sur une vision unitaire du social, d'où sont absents "le mouvement des masses, les conflits, les luttes, les enjeux de ces luttes, la str

ucture du social" (CLG: 138, et Laks, 1980: 6)

7.3. Effets de l'abstraction saussurienne

Pour Laks (1980: 7-8) encore, la permanence (de Saussure à Martinet et Chomsky) de cette sociologie implicite⁵ de la "masse uniforme", trouve une justification dans la légitimité qu'elle confère à la linguistique en tant que science autonome, doté d'un objet bien identifié: "En définissant l'objet de la linguistique comme homogène, en déduisant l'autonomie de la linguistique Saussure fait passer la linguistique du statut de discours au statut de science". Outre la dichotomie langue parole, d'autres Piliers conceptuels de cette science autonomisée plutôt que légitimée trahissent encore la position sociologique implicite. La dichotomie

synchronie/diachronie, et la seule étude de la première dimension, au mépris “ du changement linguistique en cours à tout moment dans la communauté ” renvoient à une sociologie homogénéise et fixiste puisqu’“ un social sans contradiction est sans histoire présente ” (ibid.).

Le concept d'arbitraire du signe, l'un des autres fondements de la théorie de Saussure commande la notion de système, et elle lui permet, selon Marcellesi et Gradin “de nier les liens de détermination que l'affirmation du caractère social de la langue aurait pu faire rechercher”.

Pourtant, malgré le niveau d'abstraction dont elle drape la langue et la scientificité qu'elle se prête, les conséquences de la théorie saussurienne de la langue ne se laissent pas réduire au strict champ des sciences humaines et sociales. Elles le dépassent et les effets performatifs de ces “discours autorisés” concourent à produire des effets dans le champ social. P. Encrevé les (d) énonce en ces termes : le C.L.G. organise ainsi un très subtil détournement de la bonne volonté sociologique des linguistes, grâce auquel depuis un demi-siècle on ne produit pas de science de la langue sans œuvrer aussi à dissimuler la lutte des classes sociales. Interrogeant également les liens implicites entre science et idéologie, discours scientifique et sens commun, dans sa conceptualisation de la “ langue légitime ”, P. Bourdieu pointe l'effet d'évidence que ne peut manquer d'engendrer la représentation d'une langue une et homogène. Née de l'autonomisation de la langue par rapport à ses conditions sociales de production, de

reproduction et d'utilisation, la linguistique structurale ne pouvait devenir la science dominante dans les sciences sociales sans exercer un effet idéologique en donnant les dehors de la scientificité à la naturalisation de ces produits de l'histoire que sont les objets symboliques ainsi, concrètement, parler de la langue, sans autre précision, comme le font les linguistes, c'est accepter tacitement la définition *officielle* de la langue *officielle* d'une unité politique : cette langue est celle qui, dans les limites territoriales de cette unité, s'impose à tous les ressortissants comme la seule légitime

Ph. Blanchet (2003) évoque également la possibilité d'une détermination partiellement idéologique de la "linguistique de bureau" (par opposition à la linguistique de terrain), en l'occurrence "la part probable de l'idéologie du monolinguisme", que J.-B. Marcellesi considère comme au service d'intérêts politiques anti-démocratiques. Pour J. B. Marcellesi, les linguistiques structuralistes et générativistes n'ignorent pas l'existence de variations sociales entre les utilisateurs, mais en dépit des appels d'un M. Cohen par exemple, elles "rejetent hors de la linguistique l'étude de la causalité exercée par l'extralinguistique sur la langue, la valeur symbolique de celle-ci et son rôle dans la société." (Bourdieu, 1982:27).

8. Définition de la langue

Selon le 100 fiches de Gilles Siouffi et al 1999:76) la notion de langues en linguistique a une explication multiple:

Le mot langue a de nombreux emplois en linguistique .Entre autre:

Dans son sens courant, la langue est un langage commun à un groupe social, à une communauté linguistique. C'est le moyen de mise en œuvre du langage cette faculté d'expression et de communication verbale entre les hommes la distinction langue/langage semble une particularité française .Dans la linguistique anglo-saxon, un seul mot .langage, recouvre les deux notions. On distingue les langues naturelles, parlées par l'homme.des langues artificielles (qui sont de pures construction logique) ou encore des langues de programmation, qui sont des langues de machine plus ou moins élaborés (FORTRAN, cobol.C++ou visualbasic) représentant des instructions de programme sous une forme binaire, seule forme compréhensible pour une machine La linguistique s'intéresse surtout aux langues naturelles. On définit celles-ci comme des systèmes de Signe vocaux doublement articulés-unités distinctives les phonèmes ET unités significatives, les morphèmes (voir Marinet): cela afin de les opposer à d'autres systèmes de communication humains (comme la musique) ou animaux (le langage des abeilles).

8.1. La langue comme objet de la linguistique

Pour que on puisse parler de science, il faut pouvoir délimiter un objet d'étude le langage selon Ferdinand de Saussure est «multiforme» et hétéroclite» Aussi distingue-t-il à l'intérieur du langage. D'un côté. L'ensemble des phénomènes liés de près ou de loin à son utilisation, qu'il regroupera sous le nom de parole et de l'autre l'objet du linguiste, c'est-à-dire l'aspect de ces phénomènes sur lequel le linguiste doit se pencher : Saussure l'appelle la

langue .En tant qu'objet d'étude du linguiste, la langue doit être «un tout en soi» elle est «un principe de classification»elle doit constituer un système qui permette de mieux comprendre et de mieux organiser les phénomènes liés à la parole, qui constituent en fait la matière de la linguistique .La tâche du linguiste consistera donc à élaborer un modèle qui rend compte du système générale de la linguistique.(ibid. 76).

8.2. L'opposition langue/parole en linguistique structurale a la langue chez Saussure

Il existe une opposition entre «la langue » au singulier et «les langues» au pluriel .Dans la première phase de son existence et pouvoir (xix^esiècle), la linguistique a toujours été intéressé par la pluralité des langues .un linguiste connaissait parfaitement plusieurs langues et pouvoir les décrire .Aux xx^e siècle, on a vu l'apparition d'une linguistique monolingue: le linguiste s'intéresse avant tout à sa langue maternelle. Selon Saussure, la langue est un code, c'est-à-dire un ensemble de règles*qui s'impose à l'ensemble des ses usages .Ce code existe en dehors d'eux: les usages n'ont aucune prise directe sur lui .les règles du code concernent la correspondance qui s'établissent entre les composants du signe linguistique: son signifiant .ou image acoustique, et son signifié. Ou concept la langue chez Saussure, la langue est un système de signes: c'est un trésor qui contient l'ensemble des signes isolés .Tout au plus ces signes sont-ils classés. L'organisation des signes en séquences telle que des phrases *est du ressort de l'explication individuelle de la langue .C'est-à-dire de la parole. La langue est vu

comme un phénomène sociale .Comme un fait collectif: C'est en fait un produit social de la faculté de langue et un ensemble de conventions que la corps social adopte pour permettre l'exercice de cette faculté par les individus .la parole, quant à elle est individuelle. (ibid.77)

8.3. La déference entre langue et parole

Pour F.de Saussure, on le sait, la langue est l'objet premier de l'analyse d'une définition autonome c'est un tout en soi et un principe de classification (Saussure, 1975:25) Elle doit être soigneusement distinguée de la parole: ainsi ((en sépare du même coup:2) ce qui est sociale (=la langue) de ce qui est individuel (=la parole)

L'une des positions de Saussure, qui a suscité le plus réservé est celle selon laquelle (tandis que le langage est hétérogène, la langue ainsi délimitée est de nature homogène) ce qui conduit Saussure à affirmer que le tout global du langage est inconnaissable parce qu'il n'est pas homogène), et selon laquelle (la linguistique proprement dite) c'est (celledont la langue est l'unique objet) (Saussure, 1974, p.30-38)

On voit donc que le cours de linguistique générale rejette catégoriquement l'hétérogénéité hors du projet) de la linguistique saussurienne, fermant ainsi la porte à un structuralisme de la diversité, de la variation, variation et diversité n'ayant de pertinence que pour la parole

Parmi d'autres linguiste, R. Lafort, s'appuyant sur (le développement de la sociolinguistique) proposera (une linguistique que de la parole productrice) (la paraétatique) en (reformulant) la dichotomie (saussurienne) entre langue et parole car cette dichotomie (renvoie) la variabilité hors des limites du système, seul descriptible, seule digne de l'attention du linguiste. Le champ du sujet parlant et de la modification permanente des usages est reconnu existant, mais c'est un champ hors les murs .la science =la linguistique) fonde son objet en s'abstrayant réel non homogène, en effaçant l'activité multiforme...) la font, 1983:11-13).

C'est également sur la base d'une révision des postulats de la linguistique saussurienne que Labov (avec d'autres) va définir la perspective sociolinguistique (qui ,on l'a vu, doit être pour lui tout simplement celle de la linguistique). Citant ,dans sociolinguistique, une étude publiée en 1968 avec U. Weinreich, on maitre ,et M. Herzog , Labov s'interroge : s'il est nécessaire qu'une langue soit structuré pour fonctionner efficacement, comme les gens peuvent -ils continuer à parler pendant qu'elle se transforme, c'est-à-dire pendant qu'elle traverse des périodes de moindre systématité nous soutenons que la solution de ce problème consiste à rompre l'identification entre structure et homogénéité nous soutenons qu'une maîtrise quasi née de structures hétérogènes hétérogène n'a rien à voir avec la connaissance de plusieurs dialectale ni avec la «simple» performance «on pourrait aussi bien dire la parole au sens saussurien du terme », mais fait partie de la compétence linguistique de l'individu unilingue .(labov,1976, P.40).

ainsi, des lors que l'on a défait le lien supposé entre structure et homogénéité ,on est libre de construire les outils formel que réclame le traitement de la variation inhérente à la communauté linguistique et Labov d'ajouter qu'il n'a point besoin, pour((parvenir)) à des résultat fiables d'analyser statistiquement des centaines d'enregistrement)(on s'aperçoit que ,par exemple ,le structure fondamentale de la stratification par classe se dégagent d'chantions aussi restreint que vingt-cinq locuteur) labov,1976:283).

Pour la sociolinguistique qui émerge aux - États-Unis (1964) semble être à cet et égard une date clé et labov en est surement l'un des représentations de tout premier plan) et qui vise la diversité linguistique, la tâche essentielle est d'effectuer une description *coprince* entre structure linguistique et structure sociale) (*Bachmanlin delfeld* et Simonin, 1981, p, 30. C'est sur ces bases théorique que Labov VA entreprendre, au début des années soixante du xx siècle une série d'enquêtés (en vue de trouver UN système ou UN ordre quelconque au sein de la variété (sociolinguistique) qui règne à New York) (Labov, 1976, P.127.) Ainsi ,à partir de l'étude de plusieurs *variables* linguistique et *deng* la variation de la consonne (r) en particulier ,qui peut-être présente ou absente en positionpos-vocalique(exemple dans car = voiture),il démontre l'existence d'un rapport systématique entre cette variation et l'apparence à elle ou telle ou telle couche de la société (moyenne et haute bourgeoisie, petit bourgeoisie, classe ouvrière, sous-prolétariat), c'est-à-dire *la* stratification sociale ,aussi bien en ce qui concerne les usages linguistique effectifs qu'en ce qui

concerne l'image que s'en font les usages concernés eux-mêmes et leur évolution . (B. Henri, P. 12)

8.4. La langue dans d'autres linguistiques structurales

Les linguistes structuralistes qui ont suivi Saussure se sont souvent positionnés par rapport à l'opposition langue/parole. Aussi le linguiste Danois Louis Hjelmslev a estimé que l'étude de la langue chez Saussure, était trop empreinte de psychologisme et de sociologie. SA vision de la langue .qu'IL rebaptise schéma. Est exemple de ces considérations. Gustav Guillaume. Quant à lui insiste sur le caractère de «puissance» de la langue et sur le caractère d'«effet» de la parole qu'il renomme discours. Quel que soient les aménagements apportés ces linguistes reconnaissent la fonction méthodologique de cette opposition. En opposant langue ET parole, on arrive mieux. Selon eux .à rendre compte des phénomènes complexes du langage.

La linguistique générative quant à elle considère que la langue n'est pas un concept linguistique: Ses frontières ne peuvent pas être arrêtées par les outils de la linguistique. Selon Noam Chomsky*« la langue ne existe pas» la langue n'est visible que de l'extérieur, c'est à-dire au moyen des outils de la géographie de l'histoire de la politique de la culture.Qu'est-ce que la langue française?Par exemple. On ne peut pas répondre à cette question qu'en disant qu'en certain moment de son histoire elle n'est pas l'italien, ni le franco-provençal, etc. (ibid.77)

9. Langage T communication

Selon G.Siouffl, 1999: 16) Dans UN sens très large, on pourra dire que tout langage EST communication et que tout model de communication est un langage. Lorsqu'un navire croise un autre navire en mer et qu'il hisse certains pavillons, il communique, et il utilise un langage. Pour l'anthropologue Claude Lévi-Strauss, la vie sociale se définir par l'ensemble de communication de trois ordres: l'échange d'information (par le langage), l'echange de biens (par l'économie), l'échange de personne (par des rites, tel le mariage).

10. Définition du terme lexicologie

Selon le PETIT ROBERT, 2011, P.1449) **La lexicologie** (.....) n.f-1765 du grec lexikon (lexique) et logie.Ling.Etude des unités de signification (monèmes) et de leurs combinaison en unités fonctionnelles (mots, lexies, locution, locutions voculaire) étudiées formellement (morphologie) sémantiquement et dans leur rapport avec la société, la culture dont elles sont l'expression-adj.-lexicologique, 1827.

2. La lexicologie selon le Petit LAROUSSE n.m partie de la linguistique qui étudie le vocabulaire, considéré dans son histoire, son fonctionnement etc.

11. Définition du terme étymologie

La l'étymologie selon le Petit Larousse 2009, P.393 NF (gr.et umos, vrai, et logos science) .Etude scientifique de l'origine des mots

Origine ou filiation d'un mot (-racine, souche; évolution Rechercher, donner l'étymologie d'un mot - étymon-mot de même étymologie

mais de former différente -double. mot apparenté par l'étymologie: mot de la même famille.

Etymologie grecque, latine germanique d'un mot français - étymologie incertaine, obscure, inconnue. Fausse étymologie ((IL est difficile des faire comprendre que l'étymologie ne se devine pas, qu'elle est l'aboutissement de recherche minutieuse))

-Bloch.- Etymologie populaire : procédé par le quel le sujet parlant rattache spontanément et à tort un mot à un autre par analogie apparente de forme, de sens (ex. Choucroute rattaché à chouj.), (ibid: 2009,393).

12. La différence entre Lexique et vocabulaire

L'ensemble des mots d'une langue est le lexique -les linguistes distingue souvent le lexique du vocabulaire, considéré comme l'ensemble des mots utilisés dans une réalisation orale ou écrite: le vocabulaire de corneille, de code civile. La lexicologie est l'étude du lexique. Elle inclut notamment l'étymologie, qui s'intéresse à l'origine des mots. La lexicologie s'intéresse aussi à leur disparition. Elle les étudie quant à leur fréquence, quant à leur signification.

Ces diverses recherches ne peuvent guère être menées sur des mots pris isolément .En particulier, la signification d'un mot n'apparait clairement par la comparaison avec ceux qui appartiennent au même domaine de la pensée .C'est ainsi qu'on a publié des études intéressants sur le vocabulaire politique de

diverses périodes .On peut prendre aussi comme point de départ le vocabulaire d'un auteur.

13. La sémantique

Selon P. Lerat, (citée dans Irène Tamba (2005:07) la sémantique est «L'étude du sens des mots, des phrases et des énoncés».

Nous trouvons que cette définition s'attaque à trois niveaux distincts d'organisation du sens : structuration lexicale au niveau des unités-mots; structuration grammaticale ou morphos-syntaxique au niveau des unités-phrases; organisation discursive au niveau des unités-énoncés.

14. Science du langage

Il s'agit d'une nouvelle orientation plus globale de l'étude de la langue qui comporte.

1. La psycholinguistique
2. L'anthropologie du langage
3. L'ethnologie

14.1. La psycholinguistique

Comme il est apparu dans le dictionnaire de la linguistique, la psycholinguistique se définit comme « étude » scientifique des comportements verbaux dans leur aspect psycholinguistique s'est beaucoup développée suite à la découverte scientifique qui a mis en relation l'acquisition de la langue avec la cognition, capacité,

propension et la conscience. Il est très nécessaire, à ce propos, que les psycholinguistes mettent en relation phénomène linguistes avec les phénomènes psycholinguistique comme la mémoire, l'influence, l'imagination etc.

Pourtant, cette classification et division de branche de l'étude du langage se sont mises, plus tard, en cause, par les spécialistes.

Cette mise en cause est pour la bonne et simple raison que la linguiste pure ne prend pas en conscience l'efficacité des facteurs psychologiques | les différences qu'ils peuvent faire par conséquent, on s'est orienté à la recherche à d'autres manche qui prennent en complet les facteurs psychologique, cultures et sociaux.

Le fruit et l'idée de ce nouveau courant a donné naissance à ce qu'on l'appelle récemment la science du langage.

14.2. L'anthropologie du langage

Elle étudie la langue à la lumière de l'information des facteurs culturels, surtout pour les communautés linguistique dont les langues ne sont pas encore écrites. (Keessing, Rogerand flaix Kessing new perspective incultural anthropologie)

Ce la est dans la but de mettre et étudier la langue dans son contexte, ont en sachant que la culture détermine les règles d'organisation qui contrôle le comportement.

14.3. L'ethnologie

Cette première partie de la science du langage est intéressée par la naissance des langues humaines le développement et la signifiant.

Discipline ayant pour objectif l'étude théorique et interprétative des groupes humains (et de leur culture) et visant à partir des faits décrit par

L'ethnographie, à dégager ou à l'épreuve des Lois et des modèles.

La sociolinguistique est, à n'en pas douter, l'une des sciences du langage qui, depuis quatre décennies environ, a apporté à cet ensemble disciplinaire le plus de renouveau théorique et méthodologique, si l'on en juge par l'abondance des ouvrages et articles s'en réclamant et dont la publication n'as pas faibli. William labov, l'un des pères fondateurs de la discipline (il sera question de ses travaux à plusieurs reprise dans cet ouvrage), considère «qu'ils 'agit là tout simplement de linguistique »et on pourrait préciser: de linguistique générale (labov, 1978, P.258). Avec cette affirmation ,il prend position contre les linguistes qui suivent la tradition saussurienne et les enseignements du corpus de linguistique générale de F.de Saussure (pour lui«la grande majorité »),et «ne se coupent nullement de la vie sociale :ils travaillent dans leur bureau avec un ou deux informateurs, ou bien examinent ce qu'ils savent eux -même de la langue »et qui ,au lieu de suivre Antoine Meillet dont labov salue les intuitions ,«s'obstinent à rendre compte des faits linguistique pare d'autre fait linguistique ,et refusent toute explication fondée sur des données extérieurs tirées du comportement social» (Labov,1976, P.259)

On doit donc considérer que l'émergence du territoire de recherche appelé sociolinguistique s'est produite d'abord sur la base d'une critique des orientations théorique et méthodologique de la linguistique dominante - un certain structuralisme, gardien de l'orthodoxie saussurienne -et d'une révision des tâches du linguiste (Henri Boyer) P.10)

Deuxième chapitre

Définition et classification du terme (mot) et certains thèmes

Dans Ce chapitre nous allons définir et classer le terme de notre recherche (**le mot**) et les termes qui appartenant à la sociologie du langage ayant pour fonction d'éclaircir les thèmes liées à notre sujet.

1. Qu'est-ce qu'un mot?

Selon le (S.Gilles P.132 le **mot** est plus encore que le terme «phrase» le terme «mot» est d'un usage commun. IL est fréquemment utilisé par tous et, globalement, on s'entend sur sa signification pourtant, c'est précisément lorsqu'il s'agit de définir de tels termes en linguistique que les problèmes se pose.

Sur la définition linguistique de la notion de mot règne une parfaite imprécision selon que l'on fasse référence au mot graphie, phonétique, sémantique ou encore lexical. L'ensemble d'objet que recouvre la définition différent .De plus cette notion ne saurait avoir la même signification selon les types de langues. Les relations sémantiques et grammaticales ne sont pas prises en charge de la même manière. (S. Gilles p.132)

Selon LE BON USAGE (2011, 150 - 151) on définit **le mot** comme (une suite de sons (ou de lettres, si on envisage la langue écrite) qui a une fonction dans une phrase donnée, et qui ne peut se diviser en unités plus petites répondante à la même définition.

«Mon frère est plus âgé que moi» est une phrase composée de sept mots –le syntagme mon frère à lui aussi une fonction dans la phrase citée, mais on peut le diviser en deux unités qui ont une fonction: mon est subordonné à faire, et frère est le noyau du syntagme sujet.

La fonction de certains mots n'est pas dans la phrase, elle est de constituer une phrase: Merci. En dehors de la langue en action, le mot est une suite de sons (ou de lettres) qui peut avoir une fonction dans une phrase.

Il fait, ou pourrait faire l'objet d'un article dans un discours. Tête est un mot parce qu'il est susceptible de jouer dans une phrase, le rôle de sujet de complément d'objet, etc. Dans ce cas, on regarde souvent comme un sens mot les formes considérées comme de simples variantes d'un même représentant.

Le singulier pour les noms: tête représente tête et tête, le masculin singulier pour les adjectifs: vert représente vert, verte, verts, et vertes.

L'infinitif présente pour les verbes avoir représente ai, as, a, avons, avez ont, avions, eus, ai, aie, eusse, aurai, avoir, etc.

Dans la définition du mot, certains feraient intervenir la notion de signification, mais cela entraîne une double difficulté.

D'une part, on distingue dans un mot comme philanthrope deux éléments dotés de signification (Phil-et-anthropien) et qui ne sont pas des mots. D'autre part, il est difficile de parler de signification à

propre de certains mots : par ex. pour de dans il essaie de dormir .On établit d'ailleurs souvent une distinction entre les mots pleins dont le rôle est sur tout de porter une signification c'est le cas des noms , des adjectifs , de la plupart des verbes – et les mots vides , dont le rôle est plutôt grammaticale : c'est le cas des prépositions , des conjonctions ,des verbes auxiliaires ,mais il faudrait présenter que , dans une même catégorie , comme les précise dans il essaie de dormir ,on ne dira pas la même chose dans il s'assied devant la porte.

Selon LE PETIT LAROUSSE (p. 675) **le mot**: n.m (bas lat. muttum, grognement)

1.Élément de la langue constitué d'un ou de plusieurs phonèmes et susceptibles d'une transcription graphique comprise entre deux blanc mot mal orthographié. Au bas mot: en évaluant au plus bas – Avoir des mots avec qqn, se quereller avec lui.

2- Grand mot: terme emphatique .Gros mot: terme grossier

-Injurieux - jouer sur les mots: employer des termes équivoques – mot-à mot, mot pour mot: littéralement; sans rien changer - mots .croisés: v. l'ordre alphabétique - se payer de mot: parler au lieu d'agir .111.petit nombre de paroles, de phrases. Dire UN mot à l'oreille de qqn.Ecrire UN mot. Avoir le dernier mot : l'emporter dans une discussion ,une querelle –Avoir son mot à dire : être en droit de donner son avis –bon mot, mot d'espoir :parole spirituelle – En un mot : brièvement – le fin mot (de l'histoire de l'affaire le sens caché –mot d'ordre: consigne donnée en vue d'une action déterminée –

prendre qqn au mot ,accepter sur le champ une proposition qu'il a fait – se donner le mot : se mettre d'accord, convenir de ce qu'il faut dire ou faire .Toucher un mot à qqn de qqch, lui en parler brièvement .

Sentence, parole historique, parole remarquable par la drôlerie, le bonheur de l'expression, l'invention verbale, c'est un mot qui l'on attribue à plusieurs humoristes. Mot d'auteur informel.Elément d'information stocké ou traité d'une seule tenante dans UN ordinateur.

1. Appellation, dénomination, expression, particule, terme, verbe invocable

11. Parole .111-lettre .1V-pensées .v.loc-1- mot à mot: à la lettre, littéralement, mot pour mot, textuellement

2. Bon mot, jeu de mots, mot d'espoir, mot pour rire : anecdote, blquette, boutade, calembour, concetti, concetti, contrepèterie, coq-à- l'âne, épigramme, gentillesse plaisanterie, pointe, quolibet, saillie, trait.

1.1. A mot graphique et mot phonétique

Le mot graphie correspond à une suite de lettre entre deux Blancs. Cependant un même mot graphie peut renvoyer à plusieurs mots grammaticalement différents. Ainsi le mot aimais peut représenter une première ou une deuxième personne de l'imparfait.

Le mot phonétique renvoie à une suite de son's entre deux pauses. Le problème que pose une telle définition est que les mots phonétiques ne correspondent pas nécessairement aux mots graphiques. On remarque, par exemple qu'un mot phonétique peuvent correspondre plusieurs mots graphiques. Ainsi le mot mcorrespond aux mots graphiques aimais, aimait, aimaient. De plus les pauses ne correspondent pas toujours aux Blancs graphiques. Ainsi, lorsque des mots commencent par des voyelles, a (les enfants) ou d'élision (Eh, l'ami- l'exagères!-)

1.2. Mot sémantique et mot lexical

On peut vouloir définir le mot d'un point de vue sémantique. Selon cette hypothèse le mot se caractérise en ce que, à l'intérieur d'une phrase, il est porteur d'une unité de sens aisément définissable: le mot chaise, par exemple dans la chaise est cassée. L'idéal serait bien sur que cette unité de sens correspond à une unité graphique .or, une séquence de plusieurs mots graphique peut correspondre à un mot sémantique. Certain noms composés comme pomme de terre, Porte - avion qu'en dira- t- on....ou certains locations comme en Ce moment à cet endroit à partir de porter clairement l'expression d'une unité de sens sans définir un mot graphique.

Le mot lexical ou lexème est celui qui fournit l'entrée du dictionnaire (voir lexique*).Il apparait comme la forme basique du mot graphique dépourvue de toutes les variations formelles

possible: l'adjectif est signalé au masculin singulier le verbe à l'infinitif...C'est ce mot lexical qui sert de base au classement des parties du discours.(le 100 fiches GILLES SIOUFFI et al P.62)

1.3. Le mot est -il la plus petite unité significative?

A. les critiques à l'égard de la notion de mot

Des doutes sérieux quant à la pertinence de la notion de mot ont été émis par de nombreux linguistes, surtout depuis le développement par les fonctionnalistes des notions de syntagme et de morphème ce qui est critiqué, c'est l'utilisation de la notion de mot pour la classification en parties du discours.

D'autres acteurs, comme la position ou l'intonation* ne sont pas vus accorder l'importance qu'ils méritaient. Pourtant, ils peuvent avoir des propriétés identiques à celles reconnues au mot. En effet, une même relation comme l'expression d'une fonction *syntaxique, par exemple le complément d'objet indirect peut être exprimé par des moyens différents par la présence d'une partie du discours spécifique, la préposition, ce qui fait la différence de l'objet direct (Pierre a présenté Marie à Sophie): par la forme fléchie du pronom personnels (lui/le), résidu de la catégorie nominale du cas en français; ou encore par un procédé syntaxique, la position du pronom par rapport au pronom objet: dans je te le donne c'est la position de te et non sa forme qui permet de dire qu'il est objet indirect.

la forme de l'objet direct étant identique (Je te remercie).La priorité accordée à la classification à partir du mot obscurcit le lien qui relie ces différentes expressions d'une relation identique.

1.4. Quelle doit donc être la plus petite unité significative?

Si le mot est conçu comme une unité .il est à la fois porteur d'un lexème et de divers renseignements grammaticaux qui relèvent de niveaux d'analyse différents. Or c'est au mot seul que l'on prête ces propriétés.Ainsi, on définit le mot substantif en lui donnant des propriétés qu'il ne possède à lui seul, mais qui appartiennent au syntagme, comme la possibilité de remplir les fonctions *sujet objetDans la phrase le père de la mariée a quitté la cérémonie. Ce n'est pas le nom père qui est sujet, mais le syntagme le père de la mariée. Le nom père est tout au plus centre du syntagme sujet.

En outre, des mots comme au dans aller au collège amalgament deux unités en une seule: à et le, qui appartiennent chacune à une classe distincte. Ou, des lors, classe au? A-t-on encore affaire à un mot?

De telles critiques et interrogations ont conduit à chercher d'autres types d'unité significative. On considère actuellement le morphème comme une unité significative linguistiquement plus pertinente que le mot, même si, dans la mémoire du locuteur, ce sont des mots qui sont stockés comme unités préconstruites.

S'il a longtemps servi d'unité minimale d'analyse, le mot s'est vu supplanté par la notion de morphème. C'est le morphème qui est

aujourd'hui considéré linguistiquement comme la plus petite unité significative, même si le mot reste, dans le langage courant, l'unité de base de la langue.

1.5. Classement des mots

Selon le bon usage: (2011: 152) on divise les mots en catégories ou classe, qu'on appelle traditionnellement partis du discours.

Elles concernent la nature du mot la quelle se distingue de sa fonction : chien appartient à la classe des noms, il a la fonction du sujet dans le chien dort. Les listes de partis du discours sont variées. La tradition utilisait, selon les catégories des critères sémantique (pour le nom, l'adjectif, le verbe) ou des critères syntaxique (pour la préposition et la conjonction notamment le procédé le plus sure et le plus cohérent est de se fonder sur les critères syntaxique.

- Critère morphologique est essentiellement la variable ou l'invariable autrement dit, il y a des mots qui ont plusieurs forme et des mots forme unique.
- La critère syntaxique et la fonction (ou les fonctions), c'est-à-dire le rôle que le mot joue ou est susceptible de jouer dans la phrase.

2. Société, communauté et communauté linguistique

La distinction entre la société, la communauté et la communauté linguistique cause, plus ou moins, une polysémie terminologique.

Dans l'objectif de démasquer cette confusion, il vaut mieux aborder chaque terme à part entier

2.1. Définition de la société

D'après (LAROUSSE.1996) société n. f.1.Ensemble d'individus qui vivent sur un même territoire et qui possèdent un système d'institution, de lois et de règle.

2 ensembles d'animaux qui vivent en groupe organisé .les abeilles vivent en société (syn-colonie)

3/ groupe de personnes qui se fréquent, se réunissent pour une activité commune, notre société sportive compte beaucoup d'adhérent syn association 4 groupement de personne qui ont fondé un établissement industriel ou communauté, communion humanité, monde.

2.2 Communauté

On désigne par le terme un groupe social qui partage certain nombre de valeurs.

Pourtant, une communauté peut disposer plusieurs langues.

2.3. Société

« Il s'agit d'un ensemble d'individus qui vivent selon les mêmes traditions rituelles, mœurs et le même territoire (géographique et non politique).

2.4. La communauté linguistique

(Selon Manar Bin zagouta 2008, cours de la sociolinguistique, Khartoum) Il est vraiment nécessaire de rappeler que la notion de la communauté linguistique est une des notions très complexes dans le domaine sociolinguistique.

Certains, tentent à la définir comme un ensemble d'individus ayant ou pratiquant la même langue.

Mais la complexité de la notion est due à l'idée que la communauté linguistique est un lieu théorique où la relation entre la langue et la société doit être observable.

Mais ce fait reste dans la plupart du temps très difficile à déterminer et à analyser concrètement.

Pourtant, certains critères peuvent guider à la détermination comme:

2.5. Communauté linguistique et société soudanaise

Le Soudan en tant qu'un pays africains, situé dans le Nord Est du continent, est un territoire où se croisent plusieurs groupes sociaux.

Ces groupes dont les origines et les cultures sociales sont différentes les unes des autres, qui a produit en conséquence une communauté métisse afro-arabe ou arabo-africaine.

Les indigènes soudanais les plus anciennes sont des origines africaines et parlent plusieurs langues différentes.

Les arabes sont y arrivés au septième siècle et sont y installés en s'adhérant à la communauté indigène et puis en faire une partie inséparable.

L'amalgame ethnique avec la dominance de la langue arabe, sous l'influence de la conversions à la religion islamique, ont fait de la société soudanaise une sorte d'une communauté linguistique dite hétérogène.

Alors, l'hétérogénéité ethnique et linguistique a donné naissance à plusieurs phénomènes sociolinguistiques, au sein de la communauté soudanaise.

3. Les variables linguistiques et les variables sociales

Les langues changent tous les jours, elles évoluent mais à ce changement diachronique s'en ajoute un autre, synchronique: on peut sans cesse repérer dans une langue la coexistence de forme différentes pour un même signifié. Ces variables peuvent être géographique: la même langue peut être prononcée différents points du territoire. Ainsi un objet aussi simple que la serpillière, pièce de chiffon pour nettoyer le sol, peut aussi s'appeler la panosse (en Savoie et en Suisse), la Wassingue (dans le Nord), le torchon (dans l'Est), la since (dans le Sud- Ouest). Un atlas linguistique comme celui de Gilliéron et Edmont nous donne des milliers d'exemples de cette variation régionale. Mais ces variables peuvent aussi avoir un sens social, lorsqu'en un même point du territoire une différence sociale. Le problème est alors de dégager à la fois ces variables, et nous allons voir que la sociolinguistique a par fois eu du mal à tenir

les deux bouts de cet ensemble, le linguistique d'un côté et le social de l'autre. (Calvet, L- J: 2009, 61).

Il y a donc variable linguistique lorsque deux formes différentes permettent de dire « la même chose », c'est-à-dire lorsque deux signifiant ont le même signifié et que les différents qu'ils entretiennent ont une fonction autre, stylistique ou sociale. Dire par exemple en français les toilettes, les lieux, les chiottes, les w- c. ou les petits coins manifestes bien évidemment une variable, mais le problème est alors de savoir à quelle fonction correspondent ces différentes formes. Et c'est là que commencent les difficultés. En effet, on peut considérer que ces différents mots se répartissent dans leur usage sur une échelle de classe d'âges : les jeunes diraient petits coins, leurs parents toilettes et leurs grands – parents lieux par exemple. On peut aussi imaginer qu'ils se répartissent selon le sexe des locuteurs, les hommes disant plutôt chiottes et w- c et les femmes toilettes et petit coins. On peut encore imaginer qu'ils se répartissent selon une échelle sociale, les classes aisées utilisant plutôt toilettes et les classes défavorisées petits coins, etc. (ibid: 2009, 71-72).

Troisième chapitre

Analyse des aspects géographiques et linguistiques au Soudan

Dans ce chapitre, nous allons présenter et analyser l'aspect géographique et linguistique au Soudan tout en mettant l'accent sur les mots de déviation sémantique, et puis, nous allons parler des trois langues internationales et les dialectes qui se trouvent dans le Soudan.

1. L'aspect géographique:

Le Soudan est un vaste pays du continent africain avec 1,8 million de Km² situé au nord-est de l'Afrique, à la charnière des mondes arabo-musulman et africain ; ce qui en fait un pays 4,5 fois plus grand que la France, 82 fois plus grand que la Belgique et presque

aussi étendu que toute l'Union européenne avec une grande diversité géographique, linguistique et ethnique. C'est la patrie arabe qui est la plus vaste, et c'est le plus grand pays d'Afrique (8,3% du continent) situé pour quasi-totalité dans le bassin de Nil. Le pays s'étend, du 4^e au 22^e parallèle de latitude Nord et les conditions climatiques sont très diverses. Du Nord au Sud, on passe du désert brûlant d'avril à octobre à une zone de pluie estivale d'intensité et de durée variables pour terminer dans un climat équatorial (BASTID J-P. et al 2005-26-27) (avant la séparation)

Le Soudan est traversé par la Nil et ses deux affluents: le Nil blanc qui fournit l'eau au période de sécheresse et le Nil bleu au débit plus irrégulier. La confluence de deux Nils se fait à Khartoum.

Outre les reliefs situés en bordure de la Mer Rouge, deux zones se trouvent loin de cette zone, dans la région du Darfour où se situe la montagne de Japal Marra (3042 mètres). Au centre de la plaine, précisément dans le sud est du Kordofan, on trouve les montagnes de Nouba (moins de 1500 mètres).

Le Soudan partage de longues frontières de voisinage avec sept pays (après la séparation) qui sont: l'Egypte, l'Erythrée, l'Ethiopie, la Libye, la République Centrafrique, le Tchad, et le Soudan du Sud. Neuf pays (avant la séparation), en ajoutant (Kenye et l'Ouganda). De plus, il partage une huitième frontière avec l'Arabie Saoudite, une frontière qui débouche sur la Mer Rouge qui est la seule frontière naturelle sur une longueur d'environ 700 au nord-est. On recense également une importance communauté de réfugiés (plus

d'un million) répartie selon les nationalités suivantes: 55, 7% d'Erythréens, 25% d'Ethiopiens, 14,3% de Tchadiens, 4,2% d'Ougandais et 0,4% de congolais (Congo-Kinshasa), (avant la séparation).

Cette situation géographique et stratégique constitue un lien entre le monde arabe et le monde africain. Toutes les diversités ethniques et culturelles des pays voisins se trouvent à l'intérieur du Soudan, ce qui fait du pays, un milieu social afro-arabe.

Khartoum est la capitale du Soudan, Située au confluent du Nil Blanc, venant d'Ouganda et le Nil Bleu venant d'Ethiopie. Avec environs 5,5 millions d'habitants, Khartoum est une des plus grandes villes d'Afrique.

Cette particularité géographique entre le monde arabe et africain, ainsi que ses richesses culturelles et naturelles lui permettent d'établir des rapports diversifiés avec les pays du monde entier en général et des états africains et arabes en particulier. Elle Donne aussi au pays une double identité sociale de même que culturelle.

Cette multiplicité de langues et de cultures est affectée lourdement par les cultures et les civilisations qui se trouvent aux pays du voisinage et notamment dans les régions de l'ouest et du sud. Nous constatons que le Soudan est limité de deux pays francophones. Comme c'est le cas dans une grande partie du continent africain, les frontières entre le Soudan et ces états ne sont ni géographiques ni ethniques. On trouve des ethnies de même origine parlant la même langue, divisées dans des pays différents ayant des langues

officielles différentes. Cependant, à travers les frontières, les échanges économiques et culturels entre les ethnies restent actifs. Souvent, ils sont beaucoup plus étroits qu'avec ceux du reste de la population soudanaise. Ainsi, à l'ouest du Soudan, il existe depuis longtemps des rapports étroits entre les habitants de cette région et leurs tribus d'origine dans les pays voisins (la tribu du *Zagawa*). A part la ressemblance, des traditions et des coutumes, des mariages et des échanges commerciaux se produisent entre ces ethnies. En bref, nous disons que le mouvement des tribus dans ces pays partage des cultures et des langues existant dans ces régions.

2. La situation linguistique au soudan: évolution et enjeux

Avant de parler de la situation linguistique au soudan, il est nécessaire de clarifier une question qui est souvent difficile à comprendre pour les non - linguistique: qu'est ce qui caractérise une langue?

Comment distingue - t - on entre langues et dialectes? c'est ainsi que pour le soudan se pose la question de savoir combien de langues sont parlées. On trouve différentes estimation et différentes dénominations, selon les sources: 106 langues (Tucker et Brian 1956), 177 (Abu Bakr et Hurreiz 1984) ou 134 sur le site « Ethnologue» ([www. Ethnologue.com](http://www.Ethnologue.com)), et l'on trouve la même variation en arabe avec les termes lughat, lahja, rutan.

Trois choses sont ici importantes à comprendre:

- On ne peut pas avoir de chiffres fiables car la frontière entre dialecte et langue n'est pas quelque chose de fixe et de bien établi,

- descriptions détaillées pour savoir s'il s'agit de langues proches ou différentes,
- Enfin, ce n'est pas parce qu'une langue est principalement une langue utilisée à l'orale que c'est un dialecte. Au Soudan (comme dans autres pays) les gens tendent à poser la langue arabe (al- lughat al arabiyya) aux dialectes ou aux patois non arabes (al- lahja al- mahaliyya ou ar - rutanat). Mais les langues orales sont comme l'arabe l'anglais ou le français, des langues qui regroupent elles aussi un ensemble de dialectes (cf. le beja, le four, le dinka, etc.)

Mais sur la base de quels critères distingue-t-on une langue d'un dialect (lughat versus lahjat)? En générale, on appelle « dialectes », des parlers qui sont relativement proches aux niveaux linguistique et géographique, ce qui permet une inter- compréhension relative entre les variétés dialectales (variantes géographiques) et de variétés sociales (en fonction de classe sociales, de l'âge du genre, etc.) ou stylistique (styles plus ou moins formels ou relâchés, littéraires ou quotidiens, etc.).

Il n'existe nulle part dans le monde une langue complètement homogène et unifiée. On a remarqué que, le plus souvent, dans l'histoire du développement des « langues » une de ces variétés dialectales ou sociales devient la variété commune à l'ensemble d'une population et s'impose sur les autres variétés dialectales car le groupe qui parle ces variétés joue un rôle politique ou économique important. Cette variété commune

devient la base de langue plus prestigieuse et la plus légitime et dont les règles sont fixées. Quraysh ou le koiné sont poétique pour la standardisation de l'arabe coranique/classique dans le péninsule Arabique, le parler de l'il de France qui est progressivement devenu le français standard, le castillan pour la langue espagnole etc).

La différence entre dialectes et langue (lahjat/lughat) n'est donc pas seulement d'ordre linguistique (ressemblance ou différence de structures linguistique) mais relève de facteurs politique, historique et sociaux. La standardisation d'une langue accompagne la formation d'une entité politique. Ainsi, pour donner quelques exemples simples les langues comme l'espagnole, le français ou l'italien étaient au Moyen Age des dialectes du bas latin; qui se sont ensuite construits comme des langues accompagnant la formation d'une entité politique. Ainsi, pour donner quelque exemple simple les langues l'espagnole, le français, ou l'italien étaient au moyen âge des dialectes du bas latin, qui se sont ensuite construits comme des langues accompagnant la formation progressive des nations européenne. A l'inverse, dans le monde arabe, on considère que les variétés parlées au Maroc, Algérie, Egypte, Liban etc. sont des dialectes et non pas des langues car elles n'ont pas obtenu un statut de langue nationale ou officielle. C'est l'arabe fusha (classique) qui est la langue officielle. Dans la Yougoslavie unifiée, il y avait une langue appelée serbo-croate formée à partir de deux variétés dialectales, avec

l'éclatement de la Yougoslave, chaque pays tend à considérer que le serbe et le corate sont maintenant deux langues différentes et les nationalistes essayent toujours de purifier leur langue nationale des emprunts de langues proches ou voisines.

Il est donc très important de comprendre que les langues ne sont pas des objets intangibles et immanents, elles évoluent et sont des productions et des constructions sociales. C'est pour ce la que les questions linguistiques sont très souvent au coeur des questions politiques. mais après ce détour de linguistique générale, revenons à la situation soudanaise, objet de cette conférence.

DES distribution des langues au soudan: la diversité linguistique

Le Soudan est un pays riches linguistiquement, avec de très nombreuses langues qui se rattachent à trois des quatre grandes familles de langues africaines. On y trouve des langues afro - asiatique, nilo-saharienne et nigre - kordofanienne. IL s'agit donc d'un pays très riche pour comprendre l'histoire des langues en Afrique (et donc l'histoire des mouvements de population, et pour la linguistique africaine car certaines familles de langues ne sont présentées qu'au Soudan (cf. les langues Kordofiennes, les langues nilotiques etc).

Face à cette diversité linguistique une question se pose : est-ce que cette diversité représente un tout pour le pays ou une source de problèmes ? La présence de nombreuses langues

dans un même pays (ou dans un même région) soulève la question de la coexistence de ces langues, des rapports qui s'établissent entre elles : est- ce que ce sont des rapports d'égalité, de complémentarité ou des rapports de compétition et de force ?

Le statut des langues reflète les positions de pouvoir des groupes qui les parlent. Si pour un linguiste toutes les langues sont égales (qu' elles soient orales ou écrites). Dans la réalité certaines langues ont un statut plus important que d'autres. Au Soudan, il est clair que pour des raisons historiques, sociales et politiques, l'arabe a un statut et une force économique et sociale supérieurs aux autres langues soudanaises. Ce statut dominant de l'arabe s'inscrit dans un débat récurrent au Soudan depuis les années 1930, qui concerne la question de la définition culturelle de la nation soudanaise : Le soudan est il un pays arabe ou africain ou arabo - africain ? Vaste débat qui agite le pays depuis des décennies.

Beaucoup de nationalités nord- soudanaises ont pensé que la diversité ethno- linguistique allait être un frein à la cohésion nationale et les politiques linguistiques de l'Etat soudanais depuis l'indépendance ont très largement privilégié l'arabe au détriment des autres langues soudanaises. Descriptions des langues soudanaises: localisation et état des connaissances.

Cette carte (Figur 1.) indique que la diversité linguistique n'est pas distribuée de la même façon dans l'ensemble du pays, et

qu'elle est beaucoup plus présente dans les marges (ouest, est et sud du pays)

qu'au centre. cette distribution reflète l'histoire sociolinguistique du Soudan, avec la progression depuis plusieurs siècles de la langue arabe qui s'est imposé dans la partie centrale et continue de s'étendre dans les régions plus périphérique. Notre connaissance des langues soudanaises reste limitée. Même si il y a eu un certains nombre de travaux, beaucoup reste à faire.

On remarque que la majorité des descriptions portant sur les langues soudanaises non arabes ont été faites:

a) par des missionnaires (par ex .Santandrea ou Spagnolo) pendant la période coloniale et par le summer Institute of linguistics (sil) au Sud Soudan à partir de 1973.

b) par des linguistiques non soudanais ou par des linguisties soudanais qui ont obtenu des doctorats dans des universités non soudanaises (allemandes, américaines, français, britanniques, etc) A ce sujet je cite juste quelques grands noms de la linguistiques soudanaise africaniste comme A.N. Tucker et M.A Bryan, R. Stevenson, T. Schadeberg, R. Thelwall, H. Bell, J. Gabandja et plus récemment A. Jakobi, M. Rey, AA. Abu Manga, E. Yokwe, M. Vanhove, P. Boyeldieu. Parmi les langues les mieux décrites, on trouve les langues nubiennes (du Nil), le beja, le four, le barti, le shillouk, et en moindre mesures les langues nouba du Kordofan. L'ensemble de ces descriptions linguistiques reste très hétérogène, avec parfois

une grammaire complète, parfois juste un article sur un point de syntaxe ou de phonologie. les langues soudanaise dans leur ensemble restent donc un peu décrites par rapport à d'autres grandes langues africaines comme le swahili, le lingala, les langues bantoues, le Wolof etc. On peut trouver plusieurs raisons pour expliquer cette relative faiblesse de la linguistique africaines au Soudan. L'un des raisons est liées aux difficultés d'accéder au terrain. Dans le Sud, les Monts Noubas, au Darfour, les guerres civiles et l'insécurité font que très souvent le début de travail commencé par les linguistes, doit s'interrompre à cause des guerres. La deuxième raison est liée au désintérêt, voir à certaine période à la franche hostilité des autorités soudanaises pou les langues soudanaises non arabes.

Pourtant le Soudan a officiellement un institut spécialisé dans les études africanistes il s'agit bien sûr de l'IAAS (institut of Afro-Asian Studies), créé en 1972, qui possède un département de langues soudanaises qui a été initié par Herman Bell. Cette institut a développé des travaux linguistiques- voir en particulier l'ouvrage de Hurreiz, S. and H.Bell, (eds.) 1975.Directions in Soudanaise Linguistics and Folkore. Khartoum University Press- mais n'a pas reçu de support institutionnel sérieux et durable pour ses recherches. En consultant le catalogue des thèses et masters sur la période 1976-2006 (soit 30 ans) je n'ai trouvé aucune thèse de doctorat portant sur la description d'une langue soudanaise

non arabe et je n'ai relevé que 15 mémoires de master portant sur les langues soudanaises non arabes. Herman Belle raconte que quand il lui fut demandé de lettre sur pied le département des langues africaines et soudanaises, une des questions qui lui fut posées au Sénat de l'université de Khartoum fut Why do we need a département of dying languages ? Cette question reflète parfaitement les langues soudanaises. Le problème persiste, le département de langue de l'IAAs manque d'enseignants qualifiés en linguistique africaine, peu d'étudiants s'inscrivent car ils ne voient pas quels débouchés professionnels ils pourraient avoir en étudiant les langues soudanaises.

Ceci dit, il ne faut pas penser que la situation est tellement meilleure en ce qui concerne la description des parlers arabes soudanais. On trouve peu de description des parlers soudanais en dehors du parler de Khartoum et du parler des Shukriyya dans le centre Soudan. L'ouvrage le plus important est le dictionnaire de Azn as - Sharif Qasim (1985, Qamus al - lahajat fi al- Soudan. Cairo, Al Maktab al - Hadith). On trouve des articles, quelques ouvrages ou des thèses écrits par des européens ou des Soudanais qui ont fait des doctorats à l'étranger (mais ces thèses ne sont même pas forcément déposés au Soudan et accessibles pour les étudiants soudanais). Il n'y a aucune bonne description des parlers shaygiyya ou des parlers baggara de l'ouest du Soudan (v. recherche en cours de S. Manfredi),

Certains jeunes Noubas nés en ville qui ne savent plus très bien le nom spécifique de leur groupe et se présenter juste comme Noubas) et paradoxalement les gens se disent très attachés leur langues même si ne la parlent plus beaucoup;

c) Le bilinguisme/multilinguisme demeure important dans certains région et augmente à Khartoum du fait de la migration. les données statistiques de ces surveys doivent être considérées avec réserve car beaucoup ont été faits dans des écoles et reflètent un degré d'arabisation supérieurs à la moyenne. Il se basent sur ce que les gens disent faire et pas sur l'observation de ce qu'ils font réellement. Ils ont tendance à ne voir qu'une seule direction, i.e. l'influence de l'arabe sur les autres langues soudanaises et oublient de s'intéresser à l'influence que les langues vernaculaire) peuvent avoir sur l'arabe (par exemple dans toute une partie du vocabulaire) et ils ne montrent pas la diversité des pratiques en particulier l'importance des phénomènes de codeswitching, de mélange de langues comme des entités complètement autonomes, séparées, avec des frontières étanches et pas comme des ensembles fluides et mouvants.

Ces surveys ne disent rien sur le type d'arabe parlé par les populations non arabes en voie d'arabisation linguistique. le cas le plus exemplaire est ici celui de la ville de Juba et du Juba - Arabic. Le Juba- arabic est parlé par de nombreux sudistes comme langue première ou seconde mais est très différent de l'arabe dialectal nord soudanais. or dans les

recensements et les Surveys il apparaît sous la dénomination Arabic, sans aucune distinction avec l'arabe dialectal.

Cependant, la progression de l'arabe est indéniable et les changements linguistiques qui ont pris place dans la seconde moitié du XXème sont très importants. Ces changements s'accompagnent d'un renforcement des sentiments identitaires comme en témoignent également les prises de position publique d'un certain nombre de mouvement régionaux et politique défendant la diversité ethnique et linguistique du Soudan. Cette dimension identitaire qui n'était pas prise en compte les premiers Surveys (ceux des années 1970 et début 1980) a ensuite été mieux prise en considération, du fait de l'influence à partir de la deuxième moitié des années 1980 du * New Sudan Discourse * du Splm qui s'opposait à la vision d'un soudan monolithique et militait pour la reconnaissance de la diversité et pluralité culturelles et linguistiques du Soudan.

Il faut donc avoir bien conscience que le changement linguistique le fait de parler arabe, n'amènent pas forcément une assimilation culturelles et ethnique et, vice-versa, qu'appartenance ethnique et usage linguistique ne coïncident implications importantes pour les futurs politiques linguistiques pas toujours: tous les Four ne parlent pas Fours, tous les Haoussa ne parlent Haoussa et ceci peut avoir des implications importants pour les futures politiques linguistiques.

il s'agit maintenant de s'interroger sur les facteurs politiques linguistiques. Il s'agit maintenant de s'interroger sur les facteurs qui favorisent la progressions de l'arabe au Soudan: sont - ce facteurs politique ou des facteurs socio - économiques ou l'ensemble de tous ces facteurs?

Les politiques linguistiques soudanaises: bref historiques

Je ne reviendrai pas sur histoire des politiques et planifications linguistiques au Soudan qui a déjà été beaucoup décrite par de nombreux auteurs. On sait qu'à la période moderne il y a eu plusieurs périodes un peu plus démocratiques sur le plan linguistique. En deux mots, pendant la période coloniale britannique, les anglais ont accenté la séparation nord/sud et essayé d'interdire l'enseignement de l'arabe dans le Sud Soudan. A l'indépendance en 1956, les nationalistes soudanais ont opté pour une politique d'arabisation dans l'ensemble du pays en suivant le slogan de l'époque *une nation = une langue (ici l'arabe) Suite à la première guerre civile, les autres régions du Soudan, ou la reconnaissance des langues régionales demeurait indexiste. En 1982, l'accord d'addis Abeba est rompu mais ce n'est qu'en 1990 qu'une politique d'arabisation totale est ré - initiée par le gouvernement de l'inqadh, touchant jusqu'au niveau universitaire et les écoles privées. Des 1998, on constate des changements dans la constitution nationale avec l'introduction d'un paragraphe admettant la diversité linguistique au Soudan et en 2005 les accords de Naivasha représentent un

changement officielle très important, puisqu'ils instituent pour la première fois la reconnaissance de toutes les langues soudanaises comme potentielles langues nationales. Pendant les périodes d'arabisation officielle, on constate qu'aucun effort n'est fait pour promouvoir les langues soudanaise non arabe qui sont reléguées dans le domaine folklorique (cf.les chants, les turath Shu'ubiyya, etc.) et ne sont pas développées pour en faire des grandes langues qui pourrait être enseigné.

Mais les facteurs politiques ne sont sans doute pas les facteurs décisifs pour expliquer l'expansion de l'arabe comme langue français. Car ces politique visent essentiellement à une *arabisation par le haut*i.e. l'imposition de l'arabe fusha dans l'enseignement et les discours officielles, les médias etc. Mais les politiques linguistiques ont peu d'influence concernant la diffusion de l'arabe .Ce que j'appellerai *l'arabisation par le bas *i.e. la diffusion de l'arabe comme lingua franca, a été autant, si ce n'est plus, portée par des facteurs socio-économique comme la migration, l'urbanisation, la recherche de travail, le mélange de population.

On peut même dire que les politiques d'arabisation linguistique culturelle accompagnant la domination politique du nord ont entraîné un mécontentement et un rejet de l'arabisation par le haut et ont été dans un sens notre-productives. Ainsi à Juba au début des années 1980,j'ai pu constater que l'arabe qui n'était plus imposé officiellement se diffusent très rapidement (sous une forme plus ou moins

spécifique comme le Juba- Arabic mais également l'arabe dialectal nord soudanais) alors que dès qu'il y a eu de nouveau imposition forcée, ce la a amené un mouvement de résistance important l'accord d'Addis Abeba restait largement lettre morte et n'était pas vraiment appliqué. J'ai visité des écoles ou en principe l'enseignement devait se faire dans les langues locales, mais dans les faits, que ce soit dans les écoles, les églises, les radios du sud, l'arabe local était très employé et on avait l'impression que le Juba-Arabic se diffusait plus vite que les langues africaines locales.

C'est cette arabisation par le bas, qui s'étendait à l'ensemble du pays qui faisait ressentir que les langues soudanaises devenaient des « endangered » des langues menacées de disparaître. C'est autour de cette question des langues menacées que des associations, des individus ont commencé à se mobiliser. Mais ce sont les accords de Naivasha, qui pour la première fois, ont vu se concrétiser les demandes du SPLM dirigé par John Garang, qui depuis le début de son combat demandait la reconnaissance de la diversité ethnique, culturelle et linguistique du Soudan.

Les accords de Naivasha: du rêve à la réalité, de l'idéologie à la pragmatique

Le protocole de Naivasha du 26 mai 2004 inclue dans la section 2.8 langage cinq clauses qui concernent directement les questions linguistiques:

All the indigenous languages are national languages which shall be respected, developed and promoted.

Arabic, as a major language the national level, and English shall be the official working languages of the Nationabic and Government, business and languages of instruction for higher education.

In addition to Arabic and English. The legislature of any subnational level of government may adopt any other national languages as additional official working languages (s) at its level. The use of either languages at any level of government or education shall not be discriminated against.

Cette nouvelle politique traduit un passage radical d'une conception centralisatrice et monolingue à une conception fédéraliste et plurilingue, puisqu'en principe chaque région peut choisir sa/ses langues officielles au niveau local (en plus de l'arabe et l'anglais) comme le souligne A. Abdellay.

The old mono - linguistic/national statement of identification that was grounded in a centralised structural system was an ideological creation mythologised to implement a particularistic nationalist project. In its stead, a new narrative of identity is proposed to be constructed within a multiethnic federalist system whose defining features are an officialised complementarity between Arabic and English (i.e. trilingualism) (A. Abdellay 2006)

Il s'agit donc d'un tournant dans les représentations linguistiques politiques, et vu l'importance qu'ont pu avoir les

conflits linguistiques au Soudan depuis l'indépendance, on pourrait penser que cette partie de l'accord suscite un fort engagement des différents acteurs politiques du pays. Je ne sais pas ce qu'il en est exactement dans le Sud, mais il semble que, pour le moment, ils ne se passent pas grand-chose de concert dans le Nord du pays pour promouvoir les langues dites

Autochtones (indigènes). Il n'est rien sorti de concret des commissions officielles qui devaient plancher sur ces questions. Le développement est principalement le fait de petits comités, d'association, de groupes autour du SIL qui travaillent dans des conditions très précaires (cf. Leoma Gilley's report à la conférence des Etudes soudanaises de Bergen en 2006). Ces petits comités doivent s'organiser eux - même, trouver de l'argent pour imprimer des petits manuels, ou créer des classes dans les écoles privées, les écoles religieuses etc. Le SIL, qui a commencé à travailler sur les langues du Soudan en 1972 et sur celles du Nord Soudan à partir de 1992 travaille actuellement avec environ 30 groupes du nord et du sud. Une visite dans les locaux de ces associations révèle que les moyens financiers et humains sont dérisoires.

Quelles sont donc les raisons qui freinent ou empêchent l'implémentation réelle de ces accords (historiques) ? Un des principaux problèmes de cet accord est l'impossibilité évidente de promouvoir 120 ou 130 langues nationales. Sur le papier, il s'agit d'une belle déclaration, dans les faits ce la se heurte à

des difficultés écrasantes. Car comment choisir au niveau local? Qui le fait, sur quelles bases? Quelles sélections et quels objectifs?

Rejet en 1930 et à Addis Abeba en 1972, il y avait eu sélection de quelques langues considérées comme les principales langues du sud Soudan. Ici aucune langue n'est spécifique. Or le développement et la promotion d'une langue passe par sa standardisation (par exemple si on veut enseigner les langues maternelles), c'est - à- dire qu'il fut codifier, choisir dans l'ensemble des dialectes d'une langue, un dialect qui sera considéré comme le :«standard» ou alors créer ce qu'on appelle une koinei.e. une langue médiane qui prend tous les traits communs aux dialectes environnants, et qui devait la langue partagée par l'ensemble des utilisateurs. C'est un processus qui n'est pas facile, ni linguistiquement ni politiquement car il faut faire des choix, sélectionner des traits, en éliminer d'autres, ce qui provoque toujours des tensions comme on le voit dans de nombreux pays comme en Espagne avec le basque ou en Afrique du nord (Maroc et Algérie) avec la reconnaissance du berbère (amazigh) comme langue nationale. Au Maroc, la reconnaissance berbère a été suivie en 2004 par la création de l'IRCAM, un Institut qui vise à l'enseignement de la langue berbère Pour les linguistes herborisations marocains qui travaillent à cette standardisation se pose la question de comment créer un: « berbère» unifié: quel parler berbère choisir, comment l'écrire,

etc ? Or les langues berbères ont été beaucoup mieux étudiées que la plupart des langues soudanaise et l'on peut imaginer sans peine l'immensité de la tâche dans un pays comme le soudan ou on voit mal comment une poignée de linguiste africanistes pourrait réellement parvenir à la promotion de toutes les langues soudanaises.

la première clause linguistique de cet accord doit donc être considérées comme une déclaration d'intention, qui peut éventuellement aider quelques initiatives locales et donne au minimum une caution légale à ces initiatives, ce qui n'est pas rien. Par contre, c'est surtout autour de la quatrième clause qu'il peut y avoir des initiatives plus conquêtes mais également des tensions importantes car choisir d'institutionnaliser une langue locale comme langue régionale au détriment des autres amène souvent des conflits entre les groupes concernées. C'est pour ce la que dans de nombreux pays multilingues, c'est souvent une langue étrangère qui reste la principale langue nationale officielle pour éviter les conflits.

Il faut noter que dans les autres accords de paix plus régionaux (ceux avec les fronts de l'Est et ceux avec les fronts du Darfour) il ne semble pas que les questions linguistiques aient fait l'objet de clauses spécifiques même si ces accords régionaux insistent également sur l'importance de la reconnaissance du multiculturalisme comme dans la

déclaration of principales for the Résolution of the Soudanaise Conflit In Darfour. Amis, Abuja, July 2005, qui stipule:

The diversity of the people of the Soudan is of paramount importance, as are the full recognition and accommodation of the multi-ethnic, multi-religious, as well as the development of multi-cultural character of the society.

Si les avancées concrètes sont pour le moment peut développées et que la plupart des langues soudanaises restent encore peu décrites et instrumentalisées, on constate que les discours restent relativement virulents. Il semble qu'un certain nombre de mouvement régionalistes développent un discours relativement ethno-nationaliste faisant de la langue l'un des piliers de leur identité ethnique ou régionale. Certains acteurs régionaux refusent de voir qu'il n'y a pas (ou plus) d'adéquation entre appartenance ethnique /utilisation langue maternelle (surtout chez les migrants) et ils reproduisent une vision nationaliste linguistique telle que développée en Europe à la fin du XIX^{ème} siècle vision reprise par les nationalistes arabes de la fin du XIX^{ème} début du XX^{ème} (comme Sati Usri: être arabe c'est parler arabe un nationalisme linguistique dont les groupes non arabes ont eu à souffrir pendant des décennies. Or dans de nombreuses sociétés africaines, le plurilinguisme est très répandu, les gens peuvent facilement changer de langue en fonction du contexte et s'il est important de vouloir défendre la diversité culturelle du Soudan, il serait souhaitable de ne pas que nuire à la défense des langues

soudanaises. Comment sortir d'une approche qui perçoit les langues comme des forces antagonistes? Arabe contre anglais, arabe contre langues soudanaises africaines? Comment sortir de l'idéologie pour pouvoir élaborer des politiques plus pragmatiques? Au lieu de considérer l'arabe comme la langue des Arabes, ne serait-il pas temps de considérer que l'arabe est une des langues africaines du Soudan et de réaliser que la coexistence est parfois possible? Peut-on imaginer que la langue arabe soit déconnectée de l'arabité ethnique et culturelle, et débouche sur une certaine arabo-phonique qui acceptera la diversité? Je voudrais finir sur la place que les artistes peuvent jouer dans cette New Soudanaise Vision. Les artistes sont souvent des passeurs, ils circulent entre les langues, les cultures. Lors de recherche dans la région de Kassala - Gedaref, j'ai pu constater combien les artistes locaux pouvaient mélanger les langues, les genres musicaux, ils pouvaient chanter en tigrinya, arabe husa, beja sur de belles mélodies elle-même mélangées: un husa qui chante en hausa sur des mélodies soudanaises etc. Je pense que c'est sur les sciences artistiques, musicales et quotidiennes que se jouent la diversité linguistique et culturelle du Soudan, plus que dans les institutions qui restent forcément un peu coincées dans leur ouverture linguistique, ne seraient-ce que pour des raisons pratiques (Cycle des conférences du CEDEJ Khartoum au centre culturel français 2007-2008)

Le Soudan est un pays afro-arabe comme nous l'avons déjà signalé, où cohabitent environ 38, 000,000 habitants d'après le dernier recensement (2008), deux cents ethnies pratiquant une centaine de langues et de parlers locaux parmi lesquels se situe l'arabe avec un statut largement différent (avant la séparation). La plupart de ces langues ne sont ni écrites ni enseignées, ce sont des langues à tradition orale. Elles appartiennent à trois de quatre grandes familles linguistiques africaines : afro-asiatique, nigéro-Kordofan et nilo-saharienne. Ces trois familles de langues africaines se décomposent en centaines de langues différentes, on y dénombre plus de 160 langues, ce qui correspond à une langue par tranche de 230,000 habitants (avant la séparation), les chiffres varient et se multiplient largement tel que : (111 selon H.Bell, 177 langues et dialectes selon Abubakr Y.K, et Hurreiz S.H., (cité par Marc Lavergne 1989 :89) ,106 langues selon Tuckeret Brayon et 113 selon le recensement de 1956 (Abu manga A. et Elkhailifa Y. 2006 :7-9). C'est beaucoup en comparaison avec la France qui a une population de 61 millions (2004) et quelques 25 langues, aurait une langue par tranche de 2,4 millions d'habitants. Nous pouvons donc dire que le nombre réel des langues soudanaises dépasse la centaine, car en réalité nous ne connaissons pas le nombre exact des langues parlées au Soudan. Mais, il y a quelques raisons à cela : Tout d'abord, les linguistes ne sont pas tous d'accord sur la définition donnée aux termes langue et dialecte ; un dialecte pour l'un, peut être considéré comme une langue pour l'autre.

D'autre part, les frontières linguistiques ne sont pas bien définies ; ça veut dire qu'elles ne correspondent pas aux frontières politiques, par conséquent, les langues ont tendance à se mélanger ensemble.

Une autre raison citée par ELAMIN Y. (1979) concernant les chercheurs ; en effet, ceux-ci n'utilisent pas les mêmes alphabets ni la même transcription phonétique pour désigner les langues : « A une même langue on a donné les noms suivants : Lutuka et latuka parfois on se réfère au peuple qui parle la langue au lieu d'utiliser le nom de la langue. Il trouve donc parfois que la même langue est connue sous deux noms différents et de ce fait le nombre des langues ne peut pas être exact.

De plus, la plupart des recherches linguistiques ont été faites par des personnes non spécialistes de ce genre du travail linguistique, comme des missionnaires, des voyageurs, des administrateurs... etc.

En bref, nous pouvons dire que la classification et la statistique des langues locales au Soudan, souffre du manque de données scientifiques.

présentation des ethnies et langues au soudan.

Inco - nuu	Etra - nger	Ouest Africain	Dar - furian	Sud - iste	Funj	Nouba	Nubien	Beija	Arabe	Etats
0.22	0.12	0.04	1.05	2.34	0.01	4.50	46.66	0.98	44.07	Northern
0.67	0.06	0.32	0.74	0.53	0.03	2.01	3.22	10.12	82.28	Nahr al Nil
0.60	1.53	4.32	1.37	1.43	0.10	4.39	4.77	66.49	15.00	Red Sea
0.56	3.19	11.51	9.51	0.67	0.09	1.91	5.29	48.90	18.37	Kassala
0.44	2.79	16.94	20.22	1.08	0.31	4.04	0.54	7.28	46.37	Gedaif
1.70	1.28	3.22	7.88	6.74	0.30	9.64	10.69	1.31	57.24	Khartoum
0.54	1.45	2.82	5.47	0.88	0.15	2.16	2.31	0.96	83.26	Gezira

0.50	0.20	22.72	6.22	1.54	2.02	2.38	1.76	0.60	62.04	Sennar
0.45	5.14	5.86	8.48	2.54	0.23	2.46	2030	0.68	76.86	White Nile
0.67	0.37	20.83	6.27	2.60	37.64	4.54	1.14	0.35	25.77	Blue Nile
0.27	0.22	7.46	6.65	0.66	0.06	2.71	0.62	0.26	81.09	North Kordofan
0.09	0.15	3.25	10.51	4.97	0.35	0.87	0.18	0.29	79.33	West Kordofan
0.24	0.33	18.09	10.15	0.97	0.03	37.83	0.15	0.38	31.48	South Kordofan
0.32	0.06	2.70	78.20	1.21	0.56	0.18	3.64	0.17	12.97	North Darfur
0.31	0.66	1.11	85.80	0.35	0.02	0.44	0.04	0.80	10.47	West Darfur
0.26	0.06	8.76	49.27	1.96	0.13	0.39	0.09	0.53	38.54	South Darfur
0.50	0.77	7.42	22.12	1.74	1.31	4.71	3.22	6.41	51.79	Total

Inco - nuu	Etra - nger	Ouest Africain	Dar - furian	Sud - iste	Funj	Nouba	Nubien	Beia	Arabe	Etats
0.00	0.00	0.01	0.08	1.88	0.00	3.35	17.74	0.01	76.81	Northern
0.01	0.01	0.09	0.12	0.26	0.11	0.78	0.48	0.56	97.44	Nahr al Nil
0.05	0.80	3.24	0.42	1.00	0.01	2.83	1.60	63.77	25.91	Red Sea
0.04	0.82	10.27	7.92	0.72	0.04	1.44	3.65	43.93	30.67	Kassala
0.01	0.61	18.12	8.50	0.82	0.02	1.98	0.27	5.22	63.98	Gedaif
0.09	0.41	1.69	2.00	4.46	0.02	3.97	1.02	0.17	85.44	Khartoum
0.00	0.06	3.15	1.79	0.31	0.00	0.50	0.06	0.06	93.80	Gezira
0.00	0.03	19.38	2.81	1.11	0.02	0.85	0.03	0.04	75.48	Sennar
0.01	0.1	5.35	1.23	1.94	0.00	1.06	0.11	0.01	90.03	White Nile
0.00	0.04	20.34	2.61	3.39	29.36	3.09	0.13	0.10	40.38	Blue Nile
0.00	0.00	3.15	0.04	0.36	0.00	0.43	0.02	0.02	95.82	North Kordofan
0.00	0.00	2.28	3.12	3.25	0.00	0.22	0.01	0.00	90.60	West Kordofan
0.03	0.01	9.86	0.49	0.75	0.01	23.13	0.86	0.03	64.71	South Kordofan
0.00	0.00	0.17	31.68	0.89	0.01	0.04	0.09	0.00	66.89	North Darfur
0.00	0.11	2.24	72.64	0.22	0.00	0.19	0.01	0.57	22.86	West Darfur
0.00	0.00	3.24	18.13	1.07	0.00	0.45	0.00	0.06	76.66	South Darfur
0.2	0.19	5.22	9.99	1.59	0.64	2.49	0.94	4.55	73.84	Total

1993	1956	LANGUES	Eats/ Regions
55%	55%	Arbe	DARFUR
7%	5%	Nord Darfurian (> zaghawa)	(= 1993 North, South- & West Darfur)
5%	12.5%	Masalit	
29%	21%	Four	
83.7%	68%	Arabe	KORDOFAN
8%	35.8%	Nouba & Koalib	(=1993 North, South- & West kordofan)
40%	36.3%	Arabe	EASTERN SUDAN
38.6%	50%	Beja	(=1993 North, South- & West kordofan)
10.2%	11%	Ouest Africain	
1.8%	-	Nubien	
87%	81%	Arabe	NORTHERNS
9%	19%	Nubien	(=1993 Northern & Nahr al Nil)
85.4%	69.9%	Arabe	KHARTOM ST.
3.97%	Not reported	Nouba	
4.46%	Not reported	Sud Soudanais	
2%	Not reported	Darfur	
74.9%	84%	Arabe	CENTRAL SUDAN
12%	8%	Ouest Africain	(Sennar, Gezira. Blue Nile,& White
7.3%	4.5%	Berta - Burun	

3. Les langues en Afrique se divisent en quatre familles

Les langues Afro-asiatiques: Qui comportent:(J.Greenberg (1996),The Languages of Africa, Mouton, The Hague)

Langue sémitique :

Une des langues les plus importantes qui appartient à ce groupe est la langue arabe, parlée dans des zones géographiques très immenses en Afrique, surtout dans le nord et l'Est du continent.

Langue couchitique.

Langues tchadiennes.

Langues berbères.

Anciennes langues égyptiennes (qui sont des langues mortes)

Langue Niger-Kordofanienne:

Se divisent en deux autres groupes:

Langue Niger-Kordofanienne:

Qui sont les plus distribuées que celles de deuxième groupe.

Langues de Kordofanienne

Ce deuxième groupe comporte cinq langues qui se trouvent toutes en région Montagne de Nouba:

Langue de Langue Alheibat.

Langue de Talodi.

Langue de Rachad.

Langue de Ketla.

Langue de Kadugli.

3.1.Langue nilo-saharienne

Cette famille de langue se distribue au centre de l'Afrique, à l'Est de Nigeria, au Mali, à l'Ouest de L'Éthiopie et de Soudan.

La caractéristique syntaxique commune entre les langues de Nile et de Sahara est que le verbe, dans la proposition simple, vient après l'objet.

3.2. La famille des langues de Nile et de Sahara se compose de :

Langue de Sangui.

Langue de désert.

Langue de Four.

Langue d'Al mabamia.

Langue de Shani Nile

Langue de Coma.

3.3. Langues de Kouissani

Elles sont parlées à l'Ouest de L'Afrique de Sud et en quelques parts de Namibie et d'Angola. La caractéristique commune entre les langues de cette famille est ce qu'on appelle les (clicks). Voilà pourquoi les linguistes les appellent les langues de clicks ou (Cliques).

3.4. Ce groupe des langues comporte :

Alepushman.

Hottintot.

Sandoeil

Hatsa

Alors, après avoir exposé les quatre familles de langue en Afrique, il est très nécessaire de mentionner que, à l'exception du quatrième groupe des langues Kouissania, le Soudan est un pays qui a des traces de toutes les familles des langues en Afrique.

Mais, ce qui est plus important de mentionner, malgré toute la diversité linguistique et l'hétérogénéité sociale (plus de 100 langues vivantes), la langue arabe est parlée par 80% de population soudanaise. Elle a créé une dualité linguistique dans une atmosphère plurilingue très rare.

4. Les familles des langues locales au Soudan

D'après El-KHALIFA Y. (1995), ces langues locales du Soudan sont réparties en trois grandes familles :

La famille Afro-asiatique à laquelle appartiennent la langue tchadique (comme le houssa), la Couchitique (comme le bija) et la Sémitique (comme l'arabe)....etc.

La famille Nigéro-Kordofan qui comprend le wolof, le bambara, le Yoruba, le sango...etc.

La famille nilo-sahariennes, qui comporte le saharien (comme le Zagawa), le Massalit, le Four et le Soudanais (comme le Nubien)... etc.

Malgré ce plurilinguisme, le Soudan se distingue d'autres pays plurilingues par la présence d'une langue largement utilisée presque partout dans le pays : c'est l'arabe. Par ailleurs, selon

ELAMIN Y. (1979 : 61), dans un pays plurilingue comme le Soudan il est aussi possible de trouver des communautés monolingues ; il existe en effet des groupes monolingues non arabes au nord et au sud du Soudan :

Au nord, cette catégorie non-arabe n'est plus présentée que par des personnes âgées, quelques femmes et de très jeunes enfants dans les zones rurales isolées.

ABU-MANGA, A, et ELKALIFA.Y de leur côté (1997) citent les six langues les plus utilisées (au Soudan avant la séparation) d'une manière décroissante : le Dinka, le Beja, le Nuer, le Fur, le Hausa et le Zande. A part ces six langues, aucune autre langue locale ne peut satisfaire le statut d'une langue dite majoritaire ni celui de grand usage. Ce sont des langues parlées par des groupes comprenant moins de cent mille personnes. Toutes ces langues locales peuvent être définies comme des langues ethniques, utilisées principalement pour la communication interethniques. Aucune de ces langues ne fonctionne comme grande langue véhiculaire et n'a acquis le statut d'une langue officielle ou nationale. A propos de ce sujet, MILLER, C (1989) confirme que les langues suivantes : le Gule, le Birgid, le Haraza, le Berti, le Mima, le Beyogo sont déjà mortes. Elle constate également que de nombreuses autres langues locales sont en voie de disparition.

4.1. La répartition linguistique

Nous trouvons plus de cinq langues au nord et à l'est du Soudan, et une seule langue dominante au centre. On trouve au nord un

grand espace à dominante arabophone couvrant toutes les plaines du centre, nord du Kordofan, du Darfour et de la province du Nil Bleu.

A côté des langues locales, il y a aussi plusieurs langues internationales : l'arabe, l'anglais, le français ...etc.

Au Soudan, l'arabe est considéré comme la seule langue d'enseignement. L'anglais reste la première langue étrangère, la langue de l'enseignement secondaire jusqu'à 1966, année où les pays membres de la ligue arabe ont pris la décision d'arabiser leurs systèmes éducatifs. Bien que l'anglais ait été remplacé par la langue arabe, il garde toujours le statut de la deuxième langue enseignée et celui de la première langue étrangère et favorisée. La troisième langue, c'est la langue française, cette langue est largement parlée par la plupart des pays africains, c'est ce qui justifie son importance.

Dans les paragraphes suivants, nous allons nous arrêter sur ces trois langues internationales (l'arabe, l'anglais et le français) les plus favorisées au Soudan, pour compléter la scène linguistique de notre pays.

4.1.1. La langue arabe

La langue arabe est parlée par plus de 280 millions dans le monde entier, dont la plupart vit dans le Moyen- Orient et Afrique du Nord. Une forme standardisée basée sur l'arabe coranique, qui est l'arabe standard (aussi appelé *arabe littéraire*), est largement

enseignée dans les écoles, universités, et utilisé à divers degrés dans les lieux de travail, le gouvernement et les médias. L'arabe littéraire est la langue officielle de 16 Etats, et la langue du Coran, le livre sacré musulman. L'arabe dans le Coran est différent de l'arabe parlé, qui peut utiliser des mots empruntés à d'autres langues.

L'arabe a prêté beaucoup de mots pour les autres langues du monde islamique, comme turc, Haoussa et l'hindi...

L'arabe a également emprunté des mots des plusieurs langues y compris l'hébreu et grec à l'époque médiévale et contemporaine des langues européennes dans les temps modernes par exemples le film, le téléphone et la télévision.

Selon les savants islamiques, l'arabe standard moderne ou l'arabe classique a adopté plusieurs nouveaux styles arabes, des mots et des outils linguistiques du Coran qui utilise l'arabe comme le support du langage prophétique.

Dialectal ou l'arabe dialectal se réfère à de nombreuses variétés nationales ou régionales qui constituent le langage courant parlé. L'arabe dialectal a de nombreuses variantes régionales, certains linguistes les considèrent comme des langues distinctes. Les variétés sont généralement non écrites. Ils sont souvent utilisés dans le secteur informel des médias parlés, ainsi que parfois dans certaines formes de médias écrits, tels que la poésie et la publicité imprimée.

4.1.2. Le statut de la langue arabe

D'après (Abu-Manga, A. et El-khalifa, Y. 2006), et selon le recensement de 1956, (avant la séparation), la langue arabe est considérée comme une première langue, et 80% des habitants l'utilisent comme une langue seconde, et le nombre de ceux qui parlent arabe comme langue maternelle est estimé à 5, 276,536 de la population. Par contre le pourcentage de ceux qui parlent les langues non-arabophones était de 48%.

L'arabe apparaît comme la langue dominante puisque c'est la langue maternelle d'environ 51% de la population. C'est également la langue seconde des ethnies non-arabophones du nord du Soudan.

L'arabe constitue un facteur d'unité et de cohésion au Nord puisqu'il est compris par la quasi-totalité de la population.

L'arabe est la langue dominante, officielle du Soudan. Depuis l'indépendance, presque toutes les constitutions ont adopté la langue arabe comme langue officielle du Soudan. D'après l'accord d'Addis Abeba (1972), le chapitre II, de l'article 5 stipule que l'arabe doit être la langue officielle du pays et l'anglais la langue principale pour la région du Sud, (avant la séparation) ce qui n'empêche pas l'utilisation d'une ou plusieurs autres langues, si celle(s)-ci contribue(nt) au fonctionnement efficace et rapide du gouvernement et de l'administration de la région.

“Arabic shall be the official language for the Sudan and English the principal language for the southern region without prejudice to the use of any other languages which may secure a practical necessity for the efficient and expeditious discharge of executive and administrative function of the region”. (ABU-MANGA A. et EL-KHALIFA, Y. cité par ISSA A. 2003)

Le Soudan adopte une nouvelle constitution en 1973. Celle-ci contient trois dispositions à caractère linguistique. L'article 10 proclame l'arabe comme seule langue officielle : « La langue arabe sera la langue officielle de la République démocratique du Soudan ».

Cette langue est la langue maternelle de plus de 51% de la population. Toutefois le chiffre pourrait dépasser actuellement ce pourcentage grâce à l'expansion rapide de cette langue dans les dernières années. Elle est aussi la langue seconde pour le reste sauf quelques exceptions. C'est la langue natale des milliers d'ex-non-arabophones qui ont abandonné leur langue maternelle au profit de cette langue (Elamin Y. 1979 cité par Ahmed Issa). C'est également la langue d'usage de tout contexte de la vie quotidienne, tels que : spectacle, radio, télévision, presse écrite, religion, économie, enseignement, voyage, vie professionnelle, promotion sociale, etc.

La troisième disposition, article 39 de la constitution déclare que l'arabe est la langue officielle du parlement, mais que l'on peut cependant faire usage d'une autre langue : « Néanmoins, toute

langue autre que l'arabe pourra être utilisée avec la permission du président de l'Assemblée ou des présidents des comités. »

En outre, cette langue mérite un statut privilégié du fait de son importance démographique et de sa considération comme une langue savante et religieuse. Bref, c'est une langue très connue, servant à la fois en tant que lingua franca pour les monolingues, les bilingues, voire les plurilingues (ibid.). C'est la langue véhiculaire dans toutes sortes de communications interethniques, utilisée partout dans le pays. Miller C. (1989 :106) fait remarquer : « La place dominante de l'arabe dans l'échiquier linguistique premier langue maternelle, grande langue de communication interethnique dans l'ensemble du pays est renforcée par son statut exclusif de langue officielle et par son prestige de langue savante et religieuse ».

4.1.3. La diffusion de la langue arabe

La langue arabe est largement diffusée parmi les tribus qui s'installent en Afrique, elle est devenue une langue officielle à travers quelques effets :

L'arabe est la langue d'islam, (Abdu-Algalil, H. 2007 p. 6), on fait toute les rites islamiques en arabe, de ce fait, l'arabe reste toujours le moyen.

De croire à l'islam c'est d'arriver à apprendre un petit peu l'arabe parce qu'elle est la langue de Coran (Diab, I. 2001 : 10).

Les transactions commerciales : il était très important pour chaque client ou commerçant d'apprendre par cœur quelques mots ou phrases pour contacter avec les gens au marché.

4.1.4. Langues des médias

«Le Soudan News Agency SUNA», est fondé en 1971, diffuse des actualités au Soudan ainsi que dans les pays étrangers, en arabe, en anglais et en français.

La télévision du Soudan opère trois stations situées à Omdurman, Al-Jazirah et Atbrah ; toutes utilisent l'arabe standard moderne, la Radio d'Omdurman diffuse aussi en arabe standard. Presque tous les quotidiens du pays sont publiés en arabe classique, seulement quelques-uns sont rédigés en anglais, nous avons environ 23 quotidiens au Soudan, 19 paraissent en arabe et 3 en anglais.

De plus, l'anglais continue d'être enseigné dans toutes les écoles Soudanaises comme langue seconde obligatoire. La visibilité de l'anglais dans l'affichage public et commercial, ainsi que dans la signalisation routière, est presque dans la région autour de la capitale, Khartoum.

Dans la vie quotidienne, le dialecte arabe soudanais se présente dans des variétés régionales et tribales souvent accompagné d'une autre langue locale. Il est noté que seuls les originaires du centre du pays ne parlent que la langue arabe.

Enfin, nous signalons que cette langue reste la seule langue enseignée dans le système éducatif du Soudan de l'enseignement

préscolaire jusqu'à l'enseignement universitaire. Les autres langues trouveront leurs places sur la scène éducative plus tard et pour une durée moins longue. Nous remarquons aussi que les élèves ont souvent du mal à développer une compétence linguistique en arabe classique car ce n'est pas la langue utilisée dans leur vie quotidienne. Leurs dialectes arabo-soudanais occupent donc le terrain de la communication. Les enseignants eux-mêmes utilisent l'arabe dialectal pour enseigner l'arabe ou les autres matières.

4.1.5. Langue et dialecte

La situation sociolinguistique de la langue arabe à l'époque moderne offre un excellent exemple de ce phénomène linguistique de diglossie, qui est l'usage normal de deux variétés distinctes de la même langue, généralement dans des situations sociales différentes. Dans le cas de l'arabe, les Arabes instruits de toute nationalité peuvent être pris à parler à la fois leur dialecte local et de leur école enseignait l'arabe standard.

Lorsque les Arabes instruits de différents dialectes engagent la conversation (par exemple, un marocain avec un libanais), de nombreux intervenants de code viennent entre les variétés dialectales et standard de la langue, parfois même dans la même phrase. Le problème de la diglossie entre langue parlée et la langue écrite est un facteur important qui complique une seule forme écrite, sensiblement différente de l'une des variétés parlées apprises nativement réunit un certain nombre de formes parlées, parfois divergents.

Du point de vue linguistique, il est souvent dit que les différentes variétés de l'arabe parlé diffèrent entre eux collectivement.

5. Les influences de l'immigration sur les langues et dialectes

Tant qu'on parle de langues et dialectes (variétés de la même langue), c'est très important de mettre l'accent sur l'immigration et ses influences sur les langues. La personne qui quitte son village pour aller vivre au centre d'une ville s'influence beaucoup plus que celui qui préfère aller s'installer au village parce que le villageois essaie d'éviter à utiliser sa langue dans la ville au profit de la variété du centre et sous le prétexte d'être développé cela veut dire que les variétés régionales sont influencées par les variétés du centre, (prenons le cas du Soudan par exemple).

L'arabe dialectale est un terme collectif pour les variétés parlées de l'arabe utilisé dans le monde arabe, qui est différent radicalement de la langue littéraire. Un facteur dans la différenciation des dialectes est l'influence des langues déjà parlées dans les régions, qui ont généralement fourni un nombre important de nouveaux mots, et ont parfois aussi influencé la prononciation ou l'ordre des mots, cependant, un facteur beaucoup plus important pour la plupart des dialectes est le changement de sens. L'arabe dialectal est la langue que chacun des 240 millions d'arabophones utilise toute sa vie qui véhicule toute une culture populaire, traditionnelle et contemporaine. Il est fortement dévalorisé au plan social et est souvent perçu comme « vulgaire ». C'est donc une langue quasi

exclusivement parlée dont les variétés sont rarement incompréhensibles entre les arabophones. On distingue principalement deux types d'arabe dialectal, c'est-à-dire deux grands groupes :

Le groupe occidental correspond aux variétés d'arabe parlées en Andalousie (Espagne), dans les pays de Maghreb (Tunisie, Algérie, Maroc et Libye...)

Le groupe oriental correspond aux variétés parlées en Egypte, à Djibouti, au Soudan, au Tchad et en Arabie Saoudite...

Dans plusieurs pays arabes, il peut exister des variétés dialectales différentes en usage selon les régions. Par exemple, l'arabe parlé à Khartoum, la capitale du Soudan, est différent de celui de Darfour c'est pourquoi on peut dire que dans un pays existe plusieurs arabes dialectal.

D'un point de vue linguistique, le continent d'Afrique est plus compliqué en ce domaine. Le linguiste Jorge Marduk eut décrit environ 850 communautés traditionnelles africaines, cela veut dire qu'il y a 850 langues différentes, il eut profité des langues parlées pour dessiner une carte géographique et culturelle en Afrique. Selon Green Berg, il y a plus de 800 langues en Afrique, d'après Piskom et Hiskovitch (1959), les langues d'Afrique sont plus de 800, bien que Fodar (1969), voit qu'elles sont des milliers. (Diab, I. 2001: 10-11-12):

Plan du Soudan et langues soudanaises:

6. Pourquoi la création de nouvelle langue ?

Selon Mohammed Hamad, professeur du science du langage université de Caire, publié en novembre 2012.www.oudnad.net

La raison pour laquelle on tente à qualifier langue humaine par le critère d'un être vivant est due au développement que langue humaine subit, au fil du temps dans communications sociales quotidiennes.

Donc, la langue n'est jamais stable à une situation linguistique fixe. Mais, il y a des expressions qui naissent tandis qu'il en a d'autres qui meurent.

Cela n'est pas seulement au niveau lexical mais aussi culturel de la façon de parler, soit au niveau individuel soit au niveau de la société toute entière.

D'après Mohammed Hamad, professeur de sciences du langage à l'université de Caire, le phénomène de l'évolution linguistique et le développement que la langue subit s'attribue à des raisons sociales aussi que psychologiques :

7. Type des mots et des expressions familières qui sont dévoués.

Nous allons donner certains exemples de mots de déviations sémantiques tout en essayant de savoir le vouloir dire ou la signification et la valeur syntaxique de ces mots .

En tant qu'un instrument communicatif, les mots qui sont dévoués dans la langue arabe soudanaise se montrent selon plusieurs types au niveau syntaxique et au niveau lexical et sémantique.

7.1. Mot imagés et idiomatiques

La langue de jeunes gens fait recours à plusieurs sources pour s'enrichir son propre lexique familier. Tout d'abord on donne la définition linguistique de l'image puis on va définir le concept de l'expression imagée.

7.2. Image

Il s'agit d'une représentation visuelle voire mentale des choses.

Une présentation qui peut s'opérer avec l'utilisation des images naturelles (lumière, ombre etc.) artificielle (peinture, photographie), visuelle ou non, tangible ou conceptuelle (métaphore) et symbolique.

Exemple :

SaRukh] (missile) - fille]

Donc ce mot est un nom d'armé mais les jeunes hommes soudanais l'utilisent comme un adjectif pour qualifier une belle fille . les garçons imaginent que une belle fille comme une (missile) puisque est dangereux et pour eux une belle fille est aussi dangereuse .

wikipédia.

[Šala moza] cette expression en français ça veut dire prendre un banan mais le sens est un peu dévoué quand on dit cet homme

[Šala moza]c'est à dire faire un tournant de banane. On utilise cette expression pour une personne qui marche à pied ou une personne qui s'échapper d'une manière indirect. Donc ici il ya une questions d'imagination peut- etre le premier personne qui utilise cette expression imagine la route comme une pente un tournant de banane. On dit pour une personne qui s'échape d'une manière, faire un tournant comme une banane.

7.3. Expression idiomatique

Selon qu'il est apparu dans le dictionnaire de linguistique

(Coste et Glisson, 1976), Dictionnaire de linguistique de didactique des langues idiomatique peut être défini comme :

« Toute forme grammaticale dont le sens ne peut être déduit de sa structure en morphèmes et qui n'entre pas dans la constitution d'une forme plus large » Autrement dit, la signification des expressions idiomatiques n'est jamais apparue directement à partir des composants lexicaux qui composent les expressions. Le vouloir dire des expressions idiomatiques est donc le résultat du fonctionnement rhétorique utilisé dans la formation de l'expression.

C'est important de mentionner certaines expressions qui appartiennent à un domaine professionnel mais sont utilisées dans d'autres sens .

EX:

[baRaalŠabaka]: Hors réseau, hors contexte

Une expression terminologique qui désigne, dans le domaine de l'informatique, l'état d'un appareil non connecté au réseau de l'internet et du téléphone.

Mais, dans un contexte social, la même expression veut dire autre chose.

En effet elle s'utilise, dans un sens figuré, pour désigner l'état d'une personne qui n'est pas concentrée, qui est distraite.

{ARmigidam} = avancez-vous et n'hésitez pas!

Cette expression s'utilise, dans le contexte professionnel des forces armées, pour pousser les soldats en avant dans la guerre et pour les encourager, en même temps, à ne pas avoir peur ni à s'inquiéter. Et aussi quand un camion de force armé tombe en panne les soldats le poussent et demandent le chauffeur d'avancer.

Donc cette expression est utilisé dans le sens d'encourager à faire.

Par exemple quelqu'un peut demander la main d'une fille on peut lui dire aRmi gidam ça veux dire avancez et n'hésitez pas :

[fatistR] : Sauter une ligne

Pour un instituteur, le fait qu'un étudiant écrit en sautant plusieurs lignes de façon illogique est perçu comme un défaut. C'est pourquoi, en arabe dialectal soudanais, [fatistR] désigne une personne irrationnelle. Un peu fou ou mentalement déséquilibré.

D'ailleurs, cette même qualification est utilisée pour les fous ou ceux qui souffrent de maladies psychologiques.

{Rahina} otage : Cette expression s'utilise, dans le contexte professionnel des forces armées pour quelqu'un qui est kidnappé et gardé comme un otage. Mais Dans le milieu des jeunes gens elle est utilisée pour une personne faible, simple, peureux et effrangée.

{wma} c'est mot ça veut dire en français nourriture , donc c'est mot vient de mot arabe {tiam} mais certains tribus qui ne sont pas d'origine arabe prononcent les mots de façons différents accause de différnce système phonétique entre les dialectes et la langue

arabe, donc le mot {tiam} est prononcé chez certains tribus de l'est { wma} .

Lorsqu'on dit on va prendre {wma} cela veut dire que l'on va manger.

[kasRRugba]

ça veut dire casser le genou mais dans le langage des jeunes hommes cette expression est utilisée pour décrire un homme qui reste de ne plus bouger à cause de maladie ou d'autre chose.

[AksiRIhnak] Casse la mâchoire ! Cette expression à plusieurs sens, parler, dialoguer, convaincre etc. cette expression est utilisée beaucoup parmi les étudiants universitaires quand un étudiant veut s'approcher une fille on lui dit]aksiRIhanak[ça veut dire parlez beaucoup avec elle .

Itlhas] se fondre- donc ce mot est utilisé pour un homme qui est] .mort

[katalmlaf] c'est mot ça veut dire en français tuer une tourner de route mais ce mot est utilisé pour une personne qui qui marche direct dans la rue tout à coup il tourne à gauche ou à droit.

[Šagala laj] Me la démarrer- ce mot est utilisé dans le cas une personne qui dérange beaucoup une autre donc on dit cette personne (Šagala lj) c'est à- dire m'embêter ou me déranger.

[Nitfakfak] On se désassemble- On part ce mot est utilisé comme verbe qui se conjugue dans tout le temps par exemple [ana mutfakfik] je m'en vais, je pars.

[antRm] l'équivalent de ce mot en français c'est l'expression il s'est cassé- on peut utiliser ce mot quand un homme qui est mort.

kabra] en français ça veut dire La faire grande - ce mot est utilisé] .comme verbe dans le sens de s'échapper ou partir

Ex: ana mukabira al Khartoum ç'est à- dire je vais à Khartoum

[kasaRtali]cette expressions ça veut dire en français casser de la glace mais les individus de la société utilisent ces mot dans le sens de falter.

Cette expression est utilisée depuis longtemps dans l'arabe soudanais. Par exemple quand un homme veut trouver un bon lien à son poste il s'approche à son directeur et lui porter les nouvelles des employés dénonce et toujours il lui dit de bonnes choses ou il le flatte.

Egalement on dit cet homme

[kasaRtali] ça veut dire il flatte beaucoup.

[jwim] ça veut dire il mange donc c'est verbe vient de nom

[jwma] qui nous avons déjà expliqué.

jtug] ça veut dire frapper queque chose mais les jeunnes hommes] .l'utilise d'autre sens donc] jtug[c'est à dire il mange

[ana maiatug] c'est à -dire je vais manger.

ce mot en arabe a veut dire il mourd mais les individus de la société l'utilise à la place de verbe manger.

{jaadi } c'est à - dire il morde

Les jeunes gens soudanais utilisent certains noms communs des choses comme adjectif qualificatif. Ils sont utilisés de plusieurs façons. Le sens varie selon le contexte ou la personne qu'on qualifie.

{Exemple : le mot {masuRa} est un nom d' un util mais est utilisé comme un adjectif.

Un joueur {masuRa} c'est un joueur qui ne joue pas bien.

Un professeur {masuRa}, est un professeur qui n'enseigne pas bien.

Une fille {masuRa} c'est une fille qui peut- être laide ou il ya d'autre sens selon la position de la fille.

Un repas {masuRa} n'est pas délicieux

Un matche {masuRa} n'est pas fort De ce fait, {masuRa} signifie menteur, faible, mauvais ou laid.

{ananetR} veut dire générateur. On utilise cette machine comme adjectif pour qualifier un homme bête ou simple.

Par exemple on dit ce garçon est un générateur "c'est- à dire qu'il ne sait rien ou imbécile.

C'est un mot péjoratif qui appartient à la classe des noms mais qui est utilisé comme adjectif qualificatif.

{ilba} ça veut - dire une bouteille signifie dans le langage des jeunes gens homosexuelles.

Aussi on utilise certains noms d'oiseaux comme adjectif qualificatif .

{hamam} c'est l'équivalent du mot français pigeons. Ce mot est utilisé comme adjectif et a un sens positif et un sens négatif. Prenons par exemple Hamam mayt – des pigeons morts

On utilise cet adjectif pour qualifier des personnes sottes. Lorsqu'on qualifie un joueur d'hammam mayt, on veut dire que le joueur est faible. Une équipe hamam c'est une équipe qui n'avance pas dans les champions ou une équipe qui ne plait pas les téléspectateurs.

Cet adjectif est beaucoup utilisé dans le milieu sportif.

Il a également un sens positif, par exemple hamama qualifie une belle fille.

Un joueur hamam mayt ce veut dire un joueur faible ou n'est pas ingénieux.

{saguR} c'est l'équivalent du mot français faucon, ce nom est utilisé comme adjectif pour qualifier un homme d'attirance vers les hommes.

Aussi les jeunes gens utilisent certains nombre pour décrire un homosexuel comme {quatre} et {neuf}

On dit que ce garçon est neuf ou quatre c'est-à-dire homosexuel. j'ai essayé de trouver des explications logique mais Je n'ai pu pas. En tout ca le langage des jeunes hommes est plein des expressions qui sont inexplicables.

{alkhalit}: ça veut dire le mélange, ce mot est utilisé dans les universités soudanaises les étudiants chercher des copines pour faire des relations amoureuses.

Quand on dit ce garçon {khalit} c'est à- dire il parle avec sa bien aimée ou sa coupine.

. par exemple

{Kalib}: C'est l'équivalent de mot français chien dans le langage des garçons soudanais {Kalib} c'est un SDG.

{arnab}: C'est l'équivalent de mot français lapin donc les jeunes hommes soudanais disent {arnab} pour un million (1000 SDG)

Groum: C'est à - dire petite chose donc on utilise ce mot pour 50 piastres.

[garahwa] Retirer l'air. cette expression est utilisée dans le domaine de mécaniciens pour une voiture qui est en panne mais dans le langage des jeunes hommes ce mot est utilisé d'une personne qui tombe malade . Par exemple mon ami [garahwa] ça veut dire il est malade.

{ kasaRtali }

Cette expression est utilisée depuis longtemps dans l'arabe soudanais .par exemple quand un homme qui veut trouver un bon lien à son poste il se présente à son directeur il lui porte les nouvelles des employés .et toujours il lui dit des bonnes choses ou il flatte.

Donc on dit cte homme { kasaRtali } ca veut dire casser la glace le vouloir dire c'est flatter.

{asli} : original

Dans un contexte commercial les biens originaux sont normalement les meilleurs et les plus souhaitables. Alors, cette satisfaction se transforme dans un autre contexte social, dans un sens métaphorique, pour indiquer la qualité morale de quelqu'un : générosité, magnanimité, chaleur,...etc.

[Rāfi siR] : Augmenter son prix

Cette expression s'utilise dans le domaine commercial pour exprimer l'augmentation du prix d'un bien matériel.

Lorsqu'on connecte cette idée d'augmentation de prix à une personne c'est pour parler une personne agressive.

Lorsqu'on rattache cette idée d'augmentation de prix à une personne c'est pour parler une personne agressive.

Cette expression est également utilisée en arabe dialectal pour désigner une personne têtue, inflexible et sans empathie.

[fatistR]

Sauter une ligne

Pour un instituteur, le fait qu'un étudiant écrit en sautant plusieurs lignes de façon illogique est perçu comme un défaut. C'est pourquoi, en arabe dialectal soudanais,

.fatistR] désigne une personne irrationnelle]

D'ailleurs, cette même qualification est utilisée pour les fous ou ceux qui souffrent de maladies psychologiques.

[araəkar] Tirer un joker Il est mort.

[Kysu fady] Son sac est vide - Il est incapable

Cet expressions est utilisé de plusieurs sens, faible, est utilisé aussi pour qualifier un homme qui se discute dans sujet mais sans savoir quelque chose ou bien n'est pas capable à discuter dans cette suje.

{musabit} Se rattacher - ça veut - dire à une relation avec une fille.

Ce mot est utilisé aussi beaucoup dans les universités soudanaises.

8. Types des variétés linguistiques

Après avoir abordé les différences entre les termes précédents, on passe aux variétés linguistiques à part entière.

Pour ce fait, on compte sur de l'architecture vibrationnelle de Françoise Guadet apparue dans son ouvrage *Variation en français*.

Dans cet ouvrage, on trouve que la classification des phénomènes langagiers peut changer selon des ordres extralinguistiques.

Alors, la façon de parler peut changer selon: le **temps**, l'**espace**, les **caractéristiques sociaux** et les **activités qu'on pratique**.

Par conséquent, les variations linguistiques peuvent être classifiées comme:

8.1. Variations diachronique

Dans le langage familial soudanais, il y a des expressions qui sont utilisées comme des verbes mais sont remplacées par d'autres qui sont plus utilisés.

Le verbe {jwim}, et remplacé par le verbe

{jtug}, et ce verbe est remplacé par le verbe

{yaadi} Ce verbe est utilisé depuis longue temps dans tout le soudan puis les gens hommes ont crée un nouveau verbe qui donne le même sens c'est le verbe

8.2. Variation diastratique

Les individus de la société d'une même zone géographique et même époque temporelle s'expriment différemment les uns des autres. (Oral ou écrit, structure, tons, expressions etc). Cette différence s'attribue, bien sûr, aux différences démographiques et sociales.

Les différences sociales, et qui aboutissent à des différences linguistiques, comportent des statuts qui changent d'un individu à l'autre. Comme la classe sociale, le statut socioéconomique, la profession, le niveau intellectuel...etc.

Donc, à partir de cette différence émergente plusieurs dialectes différents aussi que des expressions argotiques qui changent selon les différences des statuts sociaux précédents, et surtout les expressions liées à la classe socioprofessionnelle.

Voilà pourquoi on trouve un argot scolaire, un militaire, un argot universitaire...etc.

Normalement, une langue argotique est influencée par la nature de l'environnement (de métier ou de profession) qu'elle véhicule.

Mais, il y a quelques expressions argotiques qui envahissent les autres classes sociales et passent même à un registre familier ou plutôt populaire.(Frcoise Guadet(2004), Variation en Français, Paris

8.3. Variation stylistique et situationnelle

C'est-à-dire que l'individu s'exprime différemment selon la situation où il se trouve. (Groupe d'appartenance et groupe de référence).

9. Comment les mots de déviation sémantique se diffusent dans la société?

Comme nous avons déjà précisé une telle expression reçoit le critère familier grâce à sa distribution dominante dans plusieurs classes sociales.

Mais, ce qui reste à savoir c'est les phases selon lesquelles une expression se distribue presque partout dans la société soudanaise.

Donc il y a plusieurs chemins qui aident à diffuser les mots de déviation sémantique dans la communauté soudanaise; mais le media a un grand rôle pour diffuser les mots nouveaux. Parmi les medias les journaux sportifs a un grand rôle à diffuser certains mots qui sont utilisés beaucoup pour qualifier les joueurs Aussi ces mots sont diffusés par la plupart des individus de la société notamment les

étudiants dans les universités et aussi les chauffeurs qui voyagent dans tout le pays ont participé à la diffusion des mots dans le pays.

En fin on peut dire que tous les professions pulpaires ont contribué à diffuser les mots par exemple les mécaniciens; les employés; les téléspectateurs des équipes soudanaise (Alhilal, Al merikhe).donc maintenant la plupart des gens jeunes utilise ces mots. Il ya des responsables sont utilisé certains mots de déviation sémantique dans plusieurs occasions.

Premièrement, on trouve l'acceptation passe pour un des critères les plus importants qui garantissent une vie très longue des expressions familières inventées dans la société soudanaise.

Pour des raisons culturelles, l'acceptation est dotée de la pureté de l'expression de tout ce qui est contre les valeurs morales de la société soudanaise, comme les mots vilains.

Une deuxième phase de très important qui accompagne l'acceptation est la mise en utilisation des expressions, dans un cadre moins large d'un contexte social particulier. L'un de ces contextes sociaux où les premiers noyaux sont le milieu professionnel.

Le début de la mise en utilisation des expressions commence de plus en plus avoir une fréquence plus large, selon la qualité lexicale séduisante des lexiques qui composent l'expression ou la référence culturelle à laquelle l'expression fait référence.

L'utilisation intense d'une telle expression inventée parvient, parfois, à niveau semi-officiel. Ce phénomène qu'on peut le remarquer clairement à Travers le discours des médiats et du discours voire de l'Etat.

En fin, grâce au rôle central et le pourcentage très élevé, les jeunes soudanais sont la classe la sociale la plus créative contribuant à la création et à la diffusion des expressions familières inventées.

9.1. Critères de la résistance de phénomène de déviation sémantique

On s'est mis en accord que l'esprit de renouvellement est l'une des raisons auxquelles de nouvelle expression.

Malgré cette vérité mais pas toutes les expressions familières jouissent à la même vivacité durable les une des autres.

Il y a des expressions dont l'utilisation dure pour une période très longue de l'histoire de la société tandis qu'il y en a d'autres qui n'ont pas la même qualité c'est grâce l'utilisation des mots

Donc, il y a des critères, linguistiques et sociaux, qui permettent à certaines expressions de se fonctionner pour long temps dans les communications sociales plus que les autres qui meurent.

L'un des critères qui soutiennent la résistance de certaines expressions familières est la qualité lexicale de quelques expressions qui gardent le rythme avec le mouvement de la modernité

Et aussi le contexte dans le quel ce mot est dévoué à un rôle de la résistance de ce mot.

A ces critères précédents s'ajoute celui des expressions qui reflète la propre culture de la société soudanaise ou celles qui font .références à des contextes purement soudanais

Conclusion

Le Soudans est un pays qui a des cultures différentes et des tribus d'origine, arabe et africaines. Pour cela, il y a de différents dialectes qui sont descendus des langues africaines comme la langue couchitique, tchadiennes, langue Niger-kordofanienne, la langue nilo-saharienne la langue de Kouissan la langue arabe qui a vu le jour dans le pays entre le seizième et le dix-septième siècle. A coté des langues locales, il y a aussi plusieurs langues internationales : l'anglais, le français etc. En ce fait cet amalgame qui a pu aboutir à la naissance d'une société métisse marquée par la diversité, l'hétérogénéité, la variété linguistique mais aussi la cohabitation. Ces différentes cultures et traductions et coutumes contribuent à l'identité soudanaise. La langue arabe soudanaise est une langue est différents de toutes les langues familières des pays arabes puisque l'arabe soudanais est mélangé avec les dialectes qu'on a déjà cité. La prononciation de l'arabe soudanais est différente d'une région à un autre. Alors l'hétérogénéité ethnique et linguistique a donner naissance à plusieurs phénomène sociolinguistique au sein de la communauté soudanaise .donc le phénomène de l'utilisation des mots de déviation sémantique un

des phénomènes qui se trouvent au Soudan de temps en temps. Ce phénomène est né depuis longtemps. Alors, dans notre travail modeste, nous essayons de donner des explications claires et des descriptions logiques à ce phénomène qui s'accroît rapidement parmi les individus de la société soudanaise. Et également nous essayons d'interpréter les mots et les expressions familières et nous présentons les traditions littéraires pour mettre en lumière l'équivalent en français et aussi nous donnons le vouloir dire de ces mots.

L'objectif de cette étude est de mettre l'accent sur la langue arabe familière en expliquant le phénomène de l'utilisation des mots de déviation sémantique dans la société soudanaise.

Cette étude descriptive et analytique et explicative était basée sur deux grands points

- Pourquoi existe-il des mots communs et les membres de la société dérivent d'autres mots dévoués à l'usage ?
- Pourquoi nous avons plusieurs expressions familières dévoués et des mots qui changent l'origine sémantique dans la communauté soudanaise?

Nous avons souligné quelques remarques :

-L'interaction entre les tribus a beaucoup aidé à partager des cultures et des langues différentes.

-Les médias avaient presque réunis tous les interlocuteurs de la langue arabe, c'est pourquoi on trouve que les interlocuteurs qui vivent dans les grandes villes ou dans les quartiers où il ya les médias parlent un peu près l'arabe avec le même niveau.

-En quelques fois, on ne capte pas le sens d'un tel mot utilisé par un tel interlocuteur qui nous partage la même communauté linguistique parce que le vocabulaire varie d'un individu à l'autre.

Réflexions

-Le facteur qui est beaucoup plus important pour les mots familières est la rétention (ou le changement du sens), et c'est la raison pour la quelle on a essayé de mettre l'accent sur l'effet de ce changement d'origine et du sens, et nous croyons que les sociologues peuvent jouer un rôle dans ce domaine.

Chaque pays où parle arabe a son arabe particulier, que ce soit l'arabe algérien, l'arabe égyptien, l'arabe irakien... la réalité peut paraître relativement complexe, dans plusieurs pays arabes, il peut exister des mots dévoués différentes en usage, on croit que la diffusion des médias dans tout le pays, peut faire une interaction qui amène à une intégration linguistique et culturelle.

A travers le découpage des expressions que nous avons abordées, comme une sorte d'analyse analytique, nous pouvons confirmer que :

- Le lexique de toutes les mots abordées fait référence à des champs différents, dialectale, envernomentale et professionnels et le milieu des jeunesses
- Les mots de déviation sémantique gagnent de nouvelle signification, selon les situations de l'énoncé et les contextes sociaux.
- Le mot de déviation sémantique est pour l'objectif de s'exprimer autrement des idées et des états psychologiques et pour réguler.
- Certains mots sont resté longue temps puisque sont utilisés pare la plupart des citoyens en revanche le média et certains mots dissiperaient vitelement puisque est utilisé dans une groupe précis.
- L'un de ressource des ces mots c'est les jeunes gens qui utilise certains mots arabes classique à l'envers pour ce la nous remarquons beaucoup des mots sont nés.
- nous remarquons aussi le milieu sportifs et artistique jouent un rôle essentiels à diffuser et crier des nouvelles expressions.

Cela peut prouver clairement l'influence très efficace des environnements professionnels, ethnique et le milieu des gens jeunes sur l'arabe dialectal soudanais.

6. Les critères syntaxiques et sémantiques de ces mots et ces expressions familières.

Les mots et les expressions familières qui sont dévoués par les individus de la société sont utilisés, selon les catégories (les noms, l'adjectif, et le verbe), donc nous allons diviser ces mots selon les critères syntaxiques et morphologiques et sémantiques.

BIBLIOGRAPHIE

1. Abumanga, A, et Aboubker, y.(2006), (position de la langue au Soudan),Imprimerie de l'université de khartoum. Institut des études africaines et asiatiques 4-34-35

2. Abdou, A.(2000),(faveur de la langue arabe), centre de livre pour l'édition,mprimerie d'Amoun- Caire - Egypte, 5-13-18
3. Alabasi, S. (2011) , la progression politique au soudan contemporain), 1953-2009),imprimerie au Bayrut, liban.
4. BAYLON Christian (2005), Sociolinguistique (langue, société et discours), Boyer H.(2001), (introduction à la sociolinguistique), Paris
5. Bin ZAGOUTA manar (2008). Cours de la sociolinguistique, Khartoum, Phénmène sociolinguistique, université du Soudan des sciences et de la technologie.
6. Coste, D. Et Glisson(1976),(Dictionnaire de didactique des langues,Paris, Hachette. LEPETIT ROBERT, 2011-1449
7. Eastman;Gard,M,Aspect of language and culture,USA,Chandler and Charp publisher.
8. Gassim Awn Alshareef,1974 études sur l"arabe dialectal soudanais,Egypte,Dar Al Fikr d'édition.

9. Galisson,R, et Coste,D.(1976),(Dictionnaire de didactique des langues imprimé par Austin imprimeur,Hachette.
10. GREVISSE maurice et all, 2011(le bon usage) 15 édition, Paris
11. LOUIS - Calvet 2009, (Que sais-je) presse université de France, Paris Grille, S. (2003),(100 fiches pour comprendre la linguistique), imprimé sur les presses de Jouve, Paris, maison d'édition:Bréal Rosny,36-48-76.
12. SIOUFFL Gilles, 1999, (100fiches pour comprendre la linguistique) Rom.
13. TRIMAILE Cyril, 2003,Approche sociolinguistique de la socialisation langagière d'adolescents, Paris.
14. WANISS Ibrahim 1990, Les dialectes arabes, Caire, Egyptre, librairie de l'Angelo.

SITOGRAPHIE

1. www.oudnad.net
2. WWW.Wikpedia.fr
3. Wikipedia

Table des matières

Remerciements	I
مستخلص البحث	II
Abstract	III
Introduction générale	1
Premier chapitre	
Définition la sociolinguistique avec ses domaines annexes et des termes liés au sujet	
1. La définition du terme sociolinguistique	4
1.1. Domaines de la sociolinguistique	5
1.1.1. La sociolinguistique appliquée à la gestion des langues	5

1.1.2. Analyse de la dynamique sociolinguistique des conflits diglossiques	5
1.1.3. L'analyse de la variation sociolinguistique au sein d'une communauté linguistique ou d'un groupe	6
1.1.4. Analyse des phénomènes de créolisation et études des créoles	6
1.1.5. Analyse des phénomènes liés aux contacts de langues dans les situations de migrations	6
1.1.6. Le traitement lexicologique / lexicométrique des discours sociaux (politique, syndicaux, médiatiques, etc.)	7
1.1.7. L'analyse sociolinguistique des interactions verbales	8
2. La variation comme fondement de l'exercice communautaire d'une langue	9
2.1. L'origine géographique	9
2.2. Variation lexicale	9
2.3. L'origine sociale, l'appartenance à un milieu socio - culturel	11
2.4. L'âge	11
3. Linguistique et sociolinguistique	12
4. Le statut de la sociolinguistique	13
5. Quelques aspects de l'étude du langage dans son contexte socioculturel	14
5.1. Le social aussi bien que la linguistique	14
5.2. Le social dans la linguistique	15

6. Fonctions et attitudes sociales	15
7. De La Linguistique Structurale à la Sociolinguistiqu	16
7.1. L'objet des linguistiques saussurienne et chomskyenne: une Langue	16
abstraite, des locuteurs absents ou "idéaux"	
7.2. Une langue paradoxalement sociale	16
7.3. Effets de l'abstraction saussurienne	18
8.Définition de la langue	20
8.1. La langue comme objet de la linguistique	21
8.2. L'opposition langue/parole en linguistique structurale a la langue chez	21
Saussure	
8.3. La déférence entre langue et parole	22
8.4. La langue dans d'autres linguistiques structurales	25
9. Langage et communication	25
10. Définition du terme lexicologie	26
11. Définition du terme étymologie	26
12. La différence entre Lexique et vocabulaire	27
13. La sémantique	27
14. Science du langage	27
14.1. La psycholinguistique	28
14.2. L'anthropologie du langage	28
14.3. L'ethnologie	29

Deuxième chapitre

Définition et classification du terme (mot) et certains thèmes

1.Qu'est-ce qu'un mot?	31
1.1. A mot graphique et mot phonétique	34
1.2. Mot sémantique et mot lexical	34
1.3. Le mot est -il la plus petite unité significative?	35
A.les critiques à l'égard de la notion de mot	
1.4. Quelle doit donc être la plus petite unité significative?	36
1.5. Classement des mots	37
2. Société, communauté et communauté linguistique	37
2.1. Définition de la société	38
2.2 Communauté	38
2.3. Société	38
2.4. La communauté linguistique	38
2.5. Communauté linguistique et société soudanaise	39
3. Les variables linguistiques et les variables sociales	40

Troisième chapitre

Analyse des aspects géographiques et linguistiques au Soudan

1. L'aspect géographique	42
2. La situation linguistique au soudan: évolution et enjeux	44
3. Les langues en Afriques se divisent en quatre familles	63
3.1.Langue nilo-saharienne	64
3.2. La famille des langues de Nile et de Sahara se compose de	65
3.3. Langues de Kouissani	65
3.4. Ce groupe des langues comporte	65

4. Les familles des langues locales au Soudan	66
4.1. La répartition linguistique	67
4.1.1. La langue arabe	68
4.1.2. Le statut de la langue arabe	69
4.1.3. La diffusion de la langue arabe	71
4.1.4. Langues des medias	71
4.1.5. Langue et dialecte	72
5. Les influences de l'immigration sur les langues et dialectes	73
6. Pourquoi la création de nouvelle langue ?	76
7. Type des mots et des expressions familières qui sont dévoués	77
7.1. Mot imagées et idiomatiques	77
7.2. Image	77
7.3. Expression idiomatique	78
8. Types des variétés linguistiques	86
8.1. Variations diachronique	87
8.2. Variation diastratique	87
8.3. Variation stylistique et situationnelle	88
9. Comment les mots de déviation sémantique se diffusent dans la société?	88
9.1. Critères de la résistance de phénomène de déviation sémantique	90
Conclusion	91
Bibliographie	95
Sitographie	97
Table de Matiers	98

